

SAINT JEAN – CHAPITRE 11

In 11,1. Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, le bourg de Marie et de Marthe, sa sœur.

11,2. Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et qui Lui essuya les pieds avec ses cheveux; Lazare, qui était malade, était son frère.

11,3. Ses sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, voici que celui que Vous aimez est malade.

11,4. Entendant cela, Jésus leur dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

11,5. Or Jésus aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare.

Mystiquement : Béthanie, en hébreux, peut représenter :

- *La maison de l'affliction*, selon la version syriaque, et cela correspond aux circonstances, car la maladie et la mort de Lazare affligeait toute la famille ;
- *La maison de l'obéissance* ;
- *La maison de la réponse*, car le Christ entendit la prière de Marthe et de Marie, intercédant pour la vie de Lazare.

Marie avait oint le Christ deux fois, certains disent même trois fois, et elle était sans aucun doute la même personne que Marie-Madeleine, bien que certains pensent qu'elles étaient deux, ou même trois femmes différentes.

La demande des deux sœurs montre :

- Une grande Foi, car elles ne disent pas : *Venez vite, de peur qu'il ne meure avant que Vous arriviez*. Elles croient que le Christ peut guérir à distance, et même ressusciter un mort ;
- Une grande sincérité car elles font une totale confiance au Christ, sachant qu'Il trouvera une solution. Elles ne multiplient donc pas les demandes et les paroles ;
- Un grand amour : *Celui que Vous aimez est malade*, car le Christ les aime et elles L'aiment. Il suffit pour celui qui aime d'annoncer le danger dans lequel est l'être aimé. Car l'amour dépasse toutes les prières ;
- Une grande résignation, se résignant totalement à la providence de Dieu et à Son amour pour leur famille. Ainsi leur prière fut très efficace.

Lazare représente le pécheur qui est aimé par le Seigneur, car Il n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. *Les deux sœurs* sont les saints, ou les bonnes pensées, ceux qui prient pour être délivrés des péchés.

Jésus aimait tant Lazare et ses sœurs qu'à leur demande Il ressuscita Lazare de la mort, bien qu'Il sût que la résurrection de Lazare sera la cause de Sa Croix et de Sa mort. La vie de Lazare fut la cause de la mort du Christ.

In 11,6. Ayant donc appris qu'il était malade, Il resta cependant deux jours encore dans le même lieu.

11,7. Il dit ensuite à Ses disciples : Retournons en Judée.

11,8. Ses disciples Lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient récemment à Vous lapider, et Vous retournez là ?

11,9. Jésus répondit : Le jour n'a-t-il pas douze heures ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

11,10. mais, s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a pas de lumière en lui.

Le jour n'a-t-il pas douze heures ? C'est pour signifier qu'Il est lui-même le jour, qu'Il a choisi douze disciples. En parlant ainsi, Il avait en vue, non point Judas, mais son successeur ; car, après la chute de Judas, Matthias lui succéda, et la perfection du nombre douze demeura dans son intégrité.

Les heures sont éclairées par la lumière du jour, et c'est par la prédication des heures que le monde est amené à croire à Celui qui est le jour. Suivez-Moi donc, si vous ne voulez pas vous heurter, car : *Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point.*

Saint Jean Chrysostome : Celui qui a la conscience pure de tout crime, n'aura rien à craindre d'aucune embûche; mais celui qui fait le mal, en souffrira la peine. Ne craignons donc point, car nous n'avons rien fait qui mérite la mort.

Ou bien encore, celui que marche à la lumière extérieure de ce monde, est en pleine sécurité ; à plus forte raison celui qui marche avec Moi, à la condition qu'il ne s'écartera jamais de Moi.

Mystiquement : Celui qui suit le jour, c'est-à-dire le soleil et la lumière de la Foi et de la grâce, ne trébuche et ne tombe pas dans le péché ; mais celui qui marche dans la nuit, c'est-à-dire dans l'obscurité de l'ignorance et de la concupiscence, y tombera rapidement.

- De même que *les douze heures* changent au cours de la journée, et que le vent change avec elles, ainsi les esprits des Juifs changent facilement, ceux qui haïssaient le Christ peuvent maintenant L'aimer et Le recevoir ;
- Le Christ est le soleil et le jour, et nous devons L'accompagner pendant douze heures ;
- Quelques heures restent dans la vie du Christ, et Il doit les utiliser pour prêcher aux Juifs, mais la nuit arrivera bientôt, c'est-à-dire Sa Passion et Sa mort ; la nuit est le symbole de la colère et des calamités ;
- Pendant la journée, chacun peut marcher facilement car il voit les obstacles ; de même la vie du Christ est comptée par Dieu le Père, et le Fils doit effectuer les œuvres pour lesquelles Il a été envoyé. Tant que le jour brille, le Christ n'a pas à craindre les Juifs, car Il ne peut être tué avant l'heure, c'est-à-dire avant l'arrivée de la nuit.

Jn 11,11. Après ces paroles, Il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais Je vais le réveiller.

11,12. Ses disciples Lui dirent donc : Seigneur, s'il dort, il sera sauvé.

11,13. Or Jésus avait parlé de Sa mort ; mais ils crurent qu'Il parlait de l'assoupissement du sommeil.

11,14. Jésus leur dit donc alors clairement : Lazare est mort ;

11,15. et Je Me réjouis, à cause de vous, de ce que Je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui.

11,16. Thomas, appelé Didyme, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, et mourons avec lui.

Il appelle la mort des chrétiens un sommeil, parce qu'Il annonçait leur résurrection. Mais de même qu'il y a une différence entre ceux que nous voyons tous les jours dormir et s'éveiller, et que les mêmes images ne se présentent pas à eux dans le sommeil, les uns ont des songes agréables, les autres en ont d'affreux.

Ainsi chacun s'endort du sommeil de la mort, et se réveille avec une cause de jugement qui lui est propre.

Jn 11,17. Jésus vint donc, et Il trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le tombeau.

11,18. Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.

11,19. Beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie, pour les consoler au sujet de leur frère.

11,20. Dès que Marthe eut appris que Jésus venait, elle alla au-devant de Lui ; mais Marie était assise dans la maison.

11,21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si Vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

11,22. Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que Vous demanderez à Dieu, Dieu Vous l'accordera.

11,23. Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera.

11,24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

11,25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en Moi, quand même il serait mort, vivra,

11,26. et quiconque vit et croit en Moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ?

11,27. Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, Qui êtes venu dans ce monde.

Saint Augustin : On peut expliquer ces quatre jours de plusieurs manières différentes, car une même chose peut avoir diverses significations :

- Le péché que l'homme reçoit avec la transmission de la vie est un premier jour de mort ;
- La transgression de la loi naturelle est un second jour de mort ;
- Le troisième c'est le mépris de la Loi écrite, que Dieu a donnée par Moïse,
- La violation de la loi de l'Évangile est le quatrième jour de mort.

Or, le Seigneur ne dédaigne pas de venir pour ressusciter de semblables morts.

Alcuin : Ou bien encore, le premier péché qui a existé, c'est l'enflure du cœur ; le second, le consentement ; le troisième, l'acte ; le quatrième, l'habitude.

Elle ne Lui dit pas : Je Vous prie de ressusciter mon frère ; car comment pouvait-elle savoir qu'il serait utile à son frère de ressusciter ? Elle se contente de dire au Sauveur : *Je sais que vous pouvez le faire, si vous le voulez, mais ce n'est pas à moi, c'est à Vous seul qu'il appartient de juger, s'il est utile de le faire.*

Voici donc l'explication des paroles du Sauveur : *Celui qui croit en Moi, fût-il mort (dans son corps), vivra (dans son âme), jusqu'au jour où son corps ressuscitera pour ne plus mourir, car la vie de l'âme, c'est la Foi. Il ajoute : Et quiconque vit (de la vie du corps) et croit en Moi (quand bien même il viendrait à perdre pour un temps cette vie du corps), il ne mourra point pour toujours.*

Celui qui est enterré depuis quatre jours est le pécheur habituel, qui meurt dans le péché, est enterré avec lui ; son état a dépassé la possibilité de guérison, sans aucun espoir de pardon et de vie spirituelle.

- Au premier jour, le pécheur tombe dans le consentement de la volonté ;
- Le deuxième jour le pécheur complète le péché ;
- Le troisième jour, il répète le même péché sans cesse, et devient un habituel ;
- Au quatrième jour, il est tombé dans l'obstination, et le péché devient pour lui une seconde nature.

Ainsi on commence par le désir, puis la coutume, puis la nécessité : une chaîne se forme ainsi, et le pécheur tombe dans un dur esclavage. Mais ce pécheur, par la grâce de Dieu, sort du tombeau : *Lazare, sortez dehors.*

De la même manière qu'on tombe dans le péché par trois **degrés, suggestion, délectation** et consentement, ainsi il y a trois différences dans le péché, **par pensée, par action, par habitude**, et donc trois morts s'ensuivent :

- La première dans la maison, quand le cœur consent au désir ;
- La deuxième quand le corps est porté au cimetière, quand le pécheur consent par l'action ;
- La troisième quand l'esprit, alourdi par la force de la mauvaise habitude, commence à pourrir dans la tombe.

Le Seigneur a ressuscité ces trois morts par Son ordre : Jeune fille, levez-vous - Jeune homme, Je vous le dis, levez-vous – Lazare, sortez dehors.

- Le premier jour de la mort, est celui qui nous voit naître avec le péché originel ;
- Le deuxième, arrivé à l'âge de discrétion, quand nous transgressons la loi naturelle ;
- Le troisième quand nous méprisons la loi écrite ;
- Le quatrième, quand nous méprisons l'Évangile du Christ et Sa grâce.

Saint Bernard au contraire prend les quatre jours dans le tombeau comme les quatre motifs d'action du pénitent : **la crainte, le conflit contre les péchés, le remord et la honte.**

Dieu permet souvent que nous tombions dans les tribulations, puis qu'elles augmentent de plus en plus, puis avec grande puissance nous aide, pour montrer sa toute-puissance et miséricorde providentielle.

Le chrétien fidèle ne doit donc pas tomber dans le désespoir, mais croire dans l'espérance en priant avec conviction. C'est quand toute aide humaine a disparu que l'aide Divine approche et intervient.

- Ainsi Dieu aida Abraham dans ses épreuves (*Gen 20*), et Joseph quand il était oublié dans sa prison (*Gen 41, 14*) ;
- Quand les Hébreux étaient opprimés par Pharaon (*Ex 1*), surtout quand ils furent entourés d'un côté par la mer, de l'autre par les montagnes, et par derrière par l'armée de Pharaon. Il divisa alors la Mer Rouge, laissa les Hébreux s'engager entre les eaux rassemblées, puis engloutit toute l'armée de Pharaon (*Ex 14*) ;
- Au temps des Juges, Il permit que Son peuple soit opprimé, par les Madianites, les Moabites, les Ammonites, les Philistins, pour l'obliger à prier avec ferveur. Il leur envoya alors Gédéon, Samson et les autres juges pour les libérer ;
- Il libéra par Judith les Juifs condamnés à la mort par Holopherne, par Esther et Mardochee ceux opprimés par Aman, par les Maccabées ceux persécutés par Antiochus ;
- Il libéra aussi David assiégé dans la grotte par Saul, par un messenger qui dit à Saul que les Philistins étaient en train de piller la Judée (*I Sam 23, 24*).

Dieu corrige les défauts de nature, aide ceux qui sont perdus et découragés : *La peine et le chagrin, vous les regardez pour les prendre en Votre main ; à Vous s'abandonne le malheureux, l'orphelin, c'est Vous Qui lui venez en aide (Ps 10, 14).*

Jn 11,28. Lorsqu'elle eut dit ces choses, elle s'en alla, et appela Marie, sa sœur, à voix basse, en disant : Le Maître est là, et Il vous demande.

11,29. Dès que Marie eut entendu, elle se leva aussitôt, et alla auprès de Lui.

11,30. Car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg ; mais Il était encore dans le lieu où Marthe L'avait rencontré.

11,31. Cependant, les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, en disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer.

Jn 11,32. Lorsque Marie fut venue là où était Jésus, Le voyant, elle tomba à Ses pieds, et Lui dit : Seigneur, si Vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

Les souffrances de Lazare et de tous les hommes excitèrent le Christ à la pitié, qui provoque l'indignation et le zèle pour faire cesser cette misère humaine, même au prix de Sa propre vie par la mort sur la Croix, qui racheta l'homme et lui donna un tel avantage : *Car le jour de vengeance est dans Mon Cœur, et Ma fureur M'a soutenu (Is 63,4-5)*. Comme Il allait opérer un grand miracle qui devait Lui gagner beaucoup de disciples, Il s'entoure d'un grand nombre de témoins, et montre qu'Il a véritablement pris notre nature : *Jésus la voyant pleurer, et les Juifs, qui étaient venus avec elle pleurer aussi, fut ému en Lui-même et Se troubla.*

Saint Augustin : Frémissez aussi en vous-même si vous voulez reprendre une nouvelle vie, c'est, ce qu'on peut dire à tout homme qui est accablé sous le poids d'une habitude criminelle : *C'était une grotte et une pierre était posée dessus*. Ce mort étendu sous la pierre, c'est l'homme coupable sous la Loi, car la Loi qui fut donnée aux Juifs, était écrite sur la pierre. Tous les coupables sont sous la Loi, mais la Loi n'a pas été établie pour le juste. (*1 Tm 1*)

Saint Bède : Une grotte est une excavation pratiquée dans un rocher. **On appelle monuments ces grottes qui servent de tombeau, parce qu'ils avertissent notre âme (*mentem monet*), et leur rappellent le souvenir des morts.**

Jn 11,33. Jésus, lorsqu'Il la vit pleurer, et qu'Il vit les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, frémit en Son esprit, et Se troubla Lui-même.

11,34. Et Il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils Lui dirent : Seigneur, venez et voyez.

11,35. Et Jésus pleura.

11,36. Les Juifs dirent donc : Voyez comme Il l'aimait.

11,37. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, ne pouvait-Il pas faire que celui-ci ne mourût point ?

11,38. Jésus, frémissant donc de nouveau en Lui-même, vint au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée par-dessus.

11,39. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, Lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.

11,40. Jésus lui dit : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

Saint Augustin : Qui pourrait Le troubler, si ce n'est Lui-même ? Jésus-Christ a été troublé parce qu'Il l'a voulu, Il a eu faim parce qu'Il l'a voulu, Il était en Son pouvoir de Se prêter ou de Se soustraire à ces impressions, car le Verbe a pris une Ame et un Corps, et S'est uni la nature Humaine tout entière en unité de Personne ; or, là où se trouve une puissance souveraine, la faiblesse humaine ne peut être troublée qu'autant que cette puissance souveraine y consent.

Théophylact : C'est afin de prouver la vérité de Sa nature Humaine, qu'Il lui commande de manifester les sentiments qui lui sont propres, et c'est par la vertu de l'Esprit Saint qu'Il lui donne cet ordre, et qu'Il réprime Ses trop vives émotions. Le Seigneur veut que la nature humaine subisse ces épreuves, pour nous prouver qu'Il était Homme en réalité et non-seulement en apparence, et aussi pour nous enseigner à mettre des bornes à la tristesse comme à la joie, car **n'être accessible à aucun sentiment de compassion ou de tristesse, c'est l'insensibilité de la brute, comme aussi il n'appartient qu'aux caractères efféminés de se livrer sans mesure à ces affections.**

Cette question du Sauveur est comme le symbole de notre vocation qui se passe dans le secret, car la prédestination de notre vocation est une chose cachée, et la marque qu'elle est secrète, c'est la question que fait le Seigneur sur ce sujet comme s'Il l'ignorait, alors que c'est nous-mêmes qui l'ignorons.

L'évangéliste prend soin de répéter que Jésus pleura, et frémit en Lui-même pour vous convaincre qu'Il a pris véritablement notre nature. L'évangéliste saint Jean nous a décrit les grandeurs du Verbe incarné, bien plus magnifiquement que ne l'ont fait les autres évangélistes, et par une même raison, il s'appesantit davantage sur Ses humiliations.

Dans le *sens allégorique*, ces paroles : *Otez la pierre*, signifient : Enlevez le poids de la Loi, et annoncez la grâce de la loi nouvelle.

Saint Augustin : Ceux à qui le Sauveur donne cet ordre, me paraissent figurer les Juifs qui voulaient imposer le fardeau de la circoncision aux Gentils qui entraient dans l'Église ; ou bien, les chrétiens qui, au sein de l'Église même, mènent une vie corrompue et sont un scandale pour ceux qui veulent embrasser la Foi.

Symboliquement : Saint Grégoire : Le Christ rappelle aux femmes le péché d'Eve : *J'ai placé l'homme dans le Paradis, mais vous l'avez placé dans un tombeau.*

Saint Ambroise : Le Christ devint toutes choses pour tous les hommes, pauvre pour les pauvres, riches pour les riches, pleurant avec ceux qui pleurent, jeûnant avec les affamés, assoiffé avec ceux qui n'avaient rien à boire, rempli de biens pour ceux qui vivaient dans l'abondance ; Il est en prison avec le misérable, Il pleure avec Marie, mange avec les Apôtres, boit avec la Samaritaine.

Le Christ a pleuré trois fois : à la mort de Lazare, à la Croix (*Heb 5, 7*), à la vue de Jérusalem et sa ruine à venir (*Lc 19, 41*). Il nous a ainsi enseigné à pleurer nos offenses. Il frémit et Se trouble pour que l'homme frémissse à l'accusation de ses méfaits, afin que l'habitude de pécher laisse la place à la violence du repentir.

Nous voyons ici le Christ profondément troublé quand Il vit Marie et les Juifs qui pleuraient (*ver. 33*), puis quand Il vit le sépulcre de Lazare (*ver. 35*), et enfin quand Il fut devant le tombeau, pour montrer la misère de Lazare mort, et surtout celle des pécheurs morts spirituellement par leurs péchés, et mourant perpétuellement dans les tourments de l'enfer. Cela provoqua Ses larmes de Sang pendant Sa Passion.

Mystiquement : Saint Augustin : *La pierre* représente la Loi Mosaïque, qui était écrite sur des tables de pierre. Que la pierre soit enlevée, mais que la pénitence demeure, pour ne plus alourdir le fardeau de l'esprit, mais le renforçant et le vivifiant pour le rendre fort. Que notre nourriture soit de faire la volonté du Seigneur.

Les quatre jours de Lazare dans la tombe symbolisent le pécheur enterré dans l'habitude du péché et dans le désespoir. Le Seigneur intervient, pour Qui en vérité toutes choses sont faciles : *Si vous croyez*. Le Christ renforce la Foi et l'Espérance vacillantes de Marthe qui avait pourtant déclaré en rencontrant le Christ : *Je crois que Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu* (*ver. 22 et 27*), mais qui avait commencé à douter quand le Christ ordonna que la tombe soit ouverte : *Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.*

Marthe concernant la résurrection de Lazare alternait des élans de grâce et de nature, de Foi et de manque de confiance, d'espoir et de désespoir. Nous faisons de même : quand nous regardons vers Dieu, nous espérons vaincre tous les obstacles, même les plus difficiles, mais quand nous abaissons les yeux sur notre infirmité, quand nous rencontrons quelques difficultés, nous hésitons, nous tremblons, et nous ne croyons pas que nous puissions accomplir l'œuvre demandée. Ainsi les soldats avant la bataille montrent une grande confiance, mais dès que le combat comment, à la première attaque de l'ennemi, ils ont peur et s'enfuient.

In 11,41. Ils enlevèrent donc la pierre. Et Jésus, levant les yeux en haut, dit : Père, Je vous rends grâce de ce que Vous M'avez écouté.

11,42. Pour Moi, Je savais que Vous M'écoutez toujours ; mais Je parle ainsi à cause du peuple qui M'entoure, afin qu'ils croient que c'est Vous qui M'avez envoyé.

11,43. Ayant dit cela, Il cria d'une voix forte : Lazare, venez dehors.

11,44. Et aussitôt le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

11,45. Beaucoup donc d'entre les Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce qu'avait fait Jésus, crurent en Lui.

11,46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

Le Dieu Sauveur a moins égard à Sa dignité qu'à notre salut, aussi nous parle-t-Il très-peu de Ses grandeurs, et toujours d'une manière voilée, tandis qu'Il s'étend comme avec complaisance sur Ses humiliations.

La voix forte du Sauveur qui ressuscita Lazare est le symbole de cette trompette éclatante qui doit se faire entendre à la résurrection générale (1 Co 15, 52). Le Sauveur élève la voix pour fermer la bouche aux Gentils qui prétendent sans aucun fondement que les âmes des morts sont dans les tombeaux, et Il appelle à haute et forte voix l'âme de Lazare comme étant absente très au loin.

- Lazare, sortant de son tombeau, est le symbole de l'âme qui se retire des vices de la chair ;
- Les bandelettes dont il reste encore enveloppé nous apprennent que ceux-là mêmes qui ont renoncé aux plaisirs charnels, et veulent obéir de cœur à la Loi de Dieu, ne peuvent tant qu'ils sont dans ce corps mortel être entièrement à l'abri des atteintes de la chair ;
- Le suaire dont sa figure est couverte signifie que nous ne pouvons avoir dans cette vie la pleine intelligence de la vérité ;
- Notre-Seigneur ajoute : *Déliez-le, et laissez-le aller*, pour nous apprendre qu'après cette vie tous les voiles seront enlevés, afin que nous puissions voir Dieu face à face.

Ou bien encore, lorsque vous faites mépris de la Loi de Dieu, vous êtes comme mort et enseveli dans le tombeau; si vous faites l'aveu de vos fautes, vous sortez de ce tombeau ; car sortir du tombeau, c'est sortir de la retraite cachée de son cœur pour se produire au grand jour. Mais c'est Dieu qui vous amène à faire cet aveu en vous appelant à haute voix, c'est-à-dire par une grâce extraordinaire. Le mort qui sort du tombeau est encore lié, de même que celui qui confesse ses péchés est encore coupable, et c'est pour le délier de ses péchés que Jésus dit aux serviteurs : *Déliez-le, et laissez-le aller*, c'est-à-dire, tout ce que vous aurez délié sur la terre, le sera au Ciel.

Symboliquement et mystiquement : Saint Augustin : La voix forte du Christ représente la voix de l'archange le jour du jugement, qui réveillera tous les morts. La voix du Christ signifie également la force de la grâce par laquelle le pécheur est rappelé des habitudes mauvaises dans lesquelles il est enterré, pour entrer dans la vie nouvelle de la grâce : *Réveillez-vous, vous qui dormiez, ressuscitez de la mort et le Christ vous donnera la vie (Eph 5, 14)*.

Saint Grégoire : Le Seigneur ressuscita une jeune fille dans sa maison, le jeune homme hors de la porte de la ville, mais Lazare dans le sépulcre.

- Le mort dans la maison représente celui qui est tombé secrètement dans le péché ;
- Celui qui est déjà hors des portes de la ville est celui dont le péché est passé à la connaissance de tous ;
- Celui qui est dans le tombeau symbolise le pécheur habituel.

Par Sa grâce Divine, le Christ les rappelle tous les trois à la vie, et illumine par Sa clarté non seulement le pécheur privé, mais aussi celui dont les péchés sont connus, et celui qui est oppressé par les mauvaises habitudes.

Symboliquement : Le Christ envoie les pécheurs avec leurs pieds et mains bandés aux Évêques et aux Prêtres pour qu'ils soient libérés et absous : *Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au Ciel (Mat 18, 18)*. Cela se traduit par la phrase : *Déliez-le et laissez-le aller*.

Jn 11,47. Les princes des prêtres et les pharisiens assemblèrent donc le conseil ; et ils disaient : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles.

11,48. Si nous Le laissons agir ainsi, tous croiront en Lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation.

11,49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien,

11,50. et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse point.

11,51. Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation,

11,52. et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

11,53. A partir de ce jour, ils pensaient donc à Le faire mourir.

Dans le *sens anagogique*, les Gentils prirent la place du peuple de la circoncision, parce que leur chute est devenue le salut des Gentils (*Rm 11, 11*). **Les Romains sont mis ici à la place des Gentils, c'est-à-dire ceux qui avaient l'empire à la place de ceux qui leur étaient soumis. Leur nationalité fut aussi détruite, car le peuple qui avait été le peuple de Dieu, cessa de l'être.**

C'est ainsi que Caïphe ne dit rien ici de lui-même, et ne pense point faire une véritable prophétie, parce qu'il ne comprend pas le sens prophétique des paroles qu'il prononce. Tels étaient ces prétendus docteurs de la Loi dont parle saint Paul : *Qui n'entendent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment* (1 *Tm* 1, 7). Voyez combien grande est la puissance de l'Esprit Saint, qui peut faire sortir d'un esprit corrompu un oracle prophétique !

Voyez aussi la grandeur et la vertu du pouvoir pontifical. Caïphe est grand-prêtre, tout indigne qu'il est de cet honneur, et il prophétise sans savoir ce qu'il dit : La grâce ne s'est servi que de ses lèvres, et n'effleura même pas le cœur de cet homme profondément corrompu.

In 11,54. C'est pourquoi Jésus ne Se montrait plus ouvertement parmi les Juifs ; mais Il S'en alla dans une région voisine du désert, dans une ville nommée Ephrem, et Il demeurait là avec Ses disciples.

11,55. Or la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup montèrent de cette région à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.

11,56. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, debout dans le temple : Que pensez-vous de ce qu'Il n'est pas venu à la fête ?

11,57. Mais les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre que, si quelqu'un savait où Il était, il le déclarât, afin qu'on Le saisît.

Ce n'est pas que Sa puissance Lui fit défaut, et Il aurait très bien pu, s'Il avait voulu, demeurer publiquement au milieu des Juifs, sans avoir rien à craindre, mais Il voulut apprendre par Son exemple à Ses disciples, qu'il n'y a pour eux aucun péché à se dérober à la haine de leurs persécuteurs, et qu'il vaut mieux échapper en se cachant à leur fureur sacrilège, que de la rendre plus ardente en paraissant à leurs yeux.

Origène : Dans le *sens anagogique*, on peut dire que **Jésus demeurait avec confiance au milieu des Juifs, alors que le Verbe Divin habitait avec eux dans la personne des prophètes ; mais Il S'en est retiré, et le Verbe de Dieu n'est plus avec les Juifs.**

Il Se rendit dans une petite ville qui était près du désert, dont le prophète a dit : *Les enfants de la femme abandonnée (ou déserte) sont plus nombreux que les enfants de l'épouse.*

Cette ville s'appelait Ephrem, qui veut dire *fertilité* car Jésus S'y attarde avec Sa grâce abondante. Ephraïm fut le frère de Manassé, c'est-à-dire, du peuple ancien livré à l'oubli, car c'est après que ce peuple eut été livré à l'oubli et abandonné, que l'abondance sortit du milieu des nations.

Notre-Seigneur quitte donc la Judée et vient dans la terre de tout l'univers, auprès de l'Église déserte et abandonnée, et dont le nom veut dire *citée féconde*, et Il y demeure avec Ses disciples.

Les Juifs cherchaient Jésus-Christ avec de mauvaises intentions ; pour nous, nous Le cherchons en restant dans le temple à nous consoler, à nous exhorter mutuellement, et à demander qu'Il Se rende à notre jour de fête, et nous sanctifie par Sa présence.

Symboliquement : Ephraïm représente l'Église des Gentils ; Ephrem est une ville proche du désert, symbole de l'âme sainte qui prend le temps de la prière dans la solitude.

SAINT JEAN – CHAPITRE 12

In 12,1. Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, qu'Il avait ressuscité.

12,2. On Lui fit là un souper ; et Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec Lui.

12,3. Alors Marie prit une livre de parfum de vrai nard, d'un grand prix, et en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

12,4. Un de Ses disciples, Judas Iscariote, qui devait Le trahir, dit :

12,5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ?

12,6. Il disait cela, non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.

12,7. Jésus dit donc : Laissez-la, afin qu'elle réserve ce parfum pour le jour de Ma sépulture.

12,8. Car vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours.

12,9. Une grande multitude de Juifs apprirent qu'Il était là, et ils vinrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'Il avait ressuscité d'entre les morts.

12,10. Or les princes des prêtres pensèrent à faire mourir aussi Lazare,

12,11. parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

Marie était cette femme pécheresse qui était déjà venue trouver le Seigneur dans la maison de Simon, avec un vase de parfum.

Saint Augustin : Ce fait, qui se répète à Béthanie, est différent de celui que raconte saint Luc ; mais il est également raconté par les trois autres évangélistes, saint Jean, saint Matthieu et saint Marc.

Dans saint Matthieu et dans saint Marc, le parfum est répandu sur la tête ; dans saint Jean, il est répandu sur les pieds ; mais nous devons entendre que Marie le répandit non-seulement sur la tête, mais encore sur les pieds du Seigneur. Rappelez-vous ces paroles de l'Apôtre : *Aux uns nous sommes une odeur de mort pour la mort, et aux autres une odeur de vie pour la vie, (2 Co 2, 16)* et vous comprendrez par ce parfum comment il était pour les uns une bonne odeur qui donnait la vie, et pour les autres une mauvaise odeur qui donnait la mort.

Le Seigneur voulut nous apprendre ainsi à supporter les méchants pour ne point diviser le Corps de Jésus-Christ. Celui qui vole l'Église en quelque chose, est semblable au traître Judas. Si vous êtes bon, tolérez les mauvais pour obtenir la récompense des bons, et ne point partager le supplice des méchants.

Prenez exemple sur la conduite du Seigneur, lorsqu'Il vivait sur cette terre ; pourquoi Lui Qui avait les anges pour Le servir, voulût-Il que Ses disciples eussent une bourse à son usage, sinon pour nous apprendre qu'il serait aussi permis à Son Église d'avoir de l'argent en réserve ? Pourquoi permit-Il qu'il y eût un voleur dans Sa compagnie, si ce n'est pour enseigner à Son Église à supporter les voleurs qu'elle aurait dans son sein ?

Remarquez cependant que celui qui avait contracté l'habitude de voler son maître, n'hésita pas à vendre le Seigneur pour une somme d'argent.

Notre-Seigneur prédit ainsi qu'Il doit mourir et que Son Corps doit être embaumé avec des parfums, et comme Marie, malgré tout son désir, ne pourrait embaumer Son Corps après Sa mort qui devait être suivie d'une résurrection si prompte, Il lui permet de Lui rendre cet hommage pendant Sa vie.

Dans le *sens mystique*, Jésus, en venant à Béthanie six jours avant la Pâque, nous apprend que Celui qui avait fait tout l'univers en six jours, et créé l'homme le sixième jour, était venu racheter le monde au sixième âge du monde, le sixième jour de la semaine et à la sixième heure.

- Le festin que l'on prépare au Seigneur, c'est la Foi de l'Église qui opère par la Charité. (*Gal 5, 7*) Marthe sert le Seigneur dans toute âme fidèle qui offre à Jésus l'hommage de sa piété et de sa dévotion.
- Lazare, qui était un de ceux qui étaient assis à table avec Lui, est la figure des pécheurs qui, après être morts au péché, sont ressuscités à la justice, se réjouissent de la présence de la vérité avec ceux qui ont persévéré dans la justice, et se nourrissent avec eux des dons de la grâce céleste.
- C'est à Béthanie que se célèbre ce festin, et avec raison, car Béthanie veut dire *maison de l'obéissance*, et l'Église est vraiment la maison de l'obéissance.

Saint Augustin : Le parfum que Marie répandit sur les pieds de Jésus, est le symbole de la justice, et c'est pour cela qu'il y en avait une livre. C'était un parfum de nard pur d'un grand prix, car le mot *pistici*, veut dire Foi.

Vous cherchiez à opérer la justice ? Rappelez-vous que le juste vit de la Foi. Couvrez de parfums les pieds de Jésus par une vie sainte, suivez les traces du Seigneur, essayez ses pieds avec vos cheveux, c'est-à-dire, si vous avez du superflu, donnez-le aux pauvres, et vous aurez essuyé les pieds du Seigneur, car les cheveux sont comme une partie superflue du corps.

Alcuin : Remarquez que la première fois elle n'avait répandu ses parfums que sur les pieds de Jésus ; ici elle les répand à la fois sur les pieds et sur la tête ; d'un côté ce sont les commencements de la vie pénitente, de l'autre c'est la justice des âmes parfaites, car la tête du Seigneur figure la hauteur sublime de Sa divinité, et Ses pieds l'humilité de Son Incarnation ; ou bien encore la tête, c'est Jésus-Christ Lui-même, les pieds ce sont les pauvres qui sont Ses membres.

Saint Augustin : La maison fut remplie de l'odeur du parfum, c'est-à-dire, que le bruit de cette action s'est répandu dans le monde entier comme un parfum d'agréable odeur.

Mystiquement : Saint Augustin : Le parfum représente la justice, dont le poids était exact. Marie oignait les pieds du Christ comme pénitente, mais maintenant, avec la justice des parfaits, ayant dépassé les rudiments de la pénitence, elle oint Sa tête et Ses pieds.

La livre de nard est la perfection de la justice. Elle oint la tête, qui prêche les hautes doctrines du Christ, et les pieds qui respectent les plus petits Commandements.

Moralement : Nous oignons le Christ avec les bonnes œuvres, qui doivent être dégagées de toute faute.

Alcuin : La tête est la noblesse de la Divinité, les pieds l'humilité de l'Incarnation. On peut aussi dire que la tête est le Christ, et les pieds sont les pauvres qui sont Ses membres. Nous les oignons quand nous donnons l'aumône.

Mystiquement : La maison fut remplie de la bonne odeur du parfum : Saint Augustin : Le monde entier fut rempli de la bonne réputation de sa piété et de sa vertu.

Saint Bernard : Le Christ demande aux Prélats de confier les affaires temporelles aux autres, mais de se réserver les matières spirituelles, bien que nombreux soient ceux qui font le contraire.

Saint Thomas : La possession des biens en commun n'empêche pas la perfection. La pauvreté est un instrument de perfection, car elle enlève les soucis que nous avons à acquérir et préserver les richesses, à les aimer, à nous enorgueillir de les posséder.

Mais les posséder en commun n'amène à aucun de ces maux, n'empêche pas la Charité et même la promet. Mettre en réserve les choses qui sont nécessaires à l'homme et les acheter à un bon temps cause peu d'anxiété.

In 12,12. Le lendemain, une foule nombreuse, qui était venu pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem,
12,13. prit des branches de palmier, et alla au-devant de Lui, en criant : Hosanna! Béni soit Celui Qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël !
12,14. Jésus trouva un ânon, et S'assit dessus, ainsi qu'il est écrit :
12,15. Ne crains point, fille de Sion ; voici ton Roi, qui vient assis sur le petit d'une ânesse.
12,16. Les disciples ne comprirent pas d'abord ces choses ; mais, après que Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent alors qu'elles avaient été écrites à Son sujet, et qu'ils les Lui avaient faites.
12,17. La foule qui était avec Lui lorsqu'Il avait appelé Lazare du tombeau, et l'avait ressuscité d'entre les morts, Lui rendait témoignage.
12,18. C'est pour cela aussi que la foule vint au-devant de Lui, parce qu'ils avaient appris qu'Il avait fait ce miracle.
12,19. Les pharisiens dirent donc entre eux : Voyez-vous que nous ne gagnons rien ? Voilà que tout le monde va après Lui.

La loi ordonnait que le dixième jour de la lune du premier mois, chacun prît un agneau ou un chevreau, et le gardât dans sa maison jusqu'au quatorzième jour de ce mois, au soir duquel on devait l'immoler (*Ex 12*).

Voilà pourquoi l'Agneau véritable, l'Agneau sans tache, choisi dans tout le troupeau, et qui devait être immolé pour la sanctification du peuple, se rendit à Jérusalem cinq jours avant son immolation, c'est-à-dire, le dixième jour de la lune. Les rameaux de palmier sont les louanges et l'emblème de la victoire que le Seigneur devait remporter sur la mort en mourant Lui-même, et du triomphe qu'Il devait obtenir par le trophée de la Croix sur le démon, le prince de la mort.

Qu'était-ce pour le Roi éternel des siècles de devenir le roi des hommes ? Jésus-Christ ne fut pas roi d'Israël pour imposer des tributs, pour lever et armer des troupes, mais pour gouverner les âmes et les conduire dans le Royaume des Cieux. Si donc Il a voulu être roi d'Israël, ce n'est point pour S'élever Lui-même, mais par bonté pour nous, c'est un témoignage de sa miséricorde, plutôt qu'une marque de sa puissance ; car celui qui s'est appelé sur la terre le roi des Juifs, est dans le Ciel le Roi des anges.

Ce petit de l'ânesse sur lequel personne encore ne s'était assis, suivant la remarque des autres évangélistes, est la figure du peuple des Gentils qui n'avait pas encore reçu la Loi du Seigneur, l'ânesse (puisque l'un et l'autre furent amenés au Seigneur) était le symbole du peuple fidèle qui se forma au milieu du peuple d'Israël. En montant sur cet ânon, Notre-Seigneur nous enseigne figurativement qu'Il doit S'assujettir le peuple immonde des nations, et Il accomplit en même temps une prophétie.

Saint Augustin : L'évangéliste joint au récit de ce fait un oracle prophétique pour faire voir que les princes des Juifs, aveuglés par leur méchanceté, ne comprenaient point que les prophéties qu'ils lisaient s'accomplissaient en Jésus-Christ : *Selon ce qui est écrit : Ne craignez point, fille de Sion, voici votre Roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.*

C'est dans le peuple juif que se trouvait la fille de Sion, la ville de Jérusalem est elle-même cette Sion, à qui il est dit : *Ne craignez point.* Reconnaissez Celui Qui est l'objet de vos louanges, et ne soyez point effrayée lorsque vous Le verrez souffrir, car le Sang qui est répandu doit effacer vos crimes et racheter votre vie.

Saint Jean Chrysostome : Comme les rois des Juifs avaient été injustes pour la plupart, et avaient jeté leurs peuples dans des guerres sans fin, le prophète dit ici : *Ce Roi ne leur est pas semblable, Il est plein de douceur et de mansuétude, comme le prouve l'âne qu'Il choisit pour monture ; car Il n'entre pas à la tête d'une armée, Il entre assis sur Son ânon.*

Les Rameaux eurent lieu cinq jours avant la Passion, le dixième jour du mois de Nissan, jour où l'Agneau, le Christ, devait être tué.

Jn 12,20. Or il y avait là quelques Gentils, de ceux qui étaient montés pour adorer au jour de la fête.

12,21. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée ; et ils le priaient, en disant : Seigneur, nous voulons voir Jésus.

12,22. Philippe vint, et le dit à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus.

12,23. Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié.

12,24. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas,

12,25. il demeure seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

12,26. Si quelqu'un Me sert, qu'il Me suive ; et là où Je suis, Mon serviteur sera aussi. Si quelqu'un Me sert, Mon Père l'honorera.

C'est ce que le Roi-prophète avait prédit : *Soyez exalté, ô Dieu, au-dessus des Cieux, et que Votre gloire éclate par toute la terre (Ps 56, 12 ; 107, 6)*. Mais cette haute élévation dans la gloire a dû être précédée par les humiliations de la Passion. Aussi le Sauveur ajoute : *En vérité, en vérité, Je vous le dis : Si le grain de froment qui tombe dans la terre, ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits*. Ce grain de froment c'était lui que l'incrédulité des Juifs devait faire mourir, et qui devait se multiplier par la Foi des peuples.

Saint Bède : Il est, en effet, ce grain qui a été semé de la semence des patriarches dans le champ du monde, c'est-à-dire qui s'est incarné pour mourir et ressusciter en se multipliant au centuple. Lui seul est mort, mais Il est ressuscité avec un grand nombre d'autres.

Comme les paroles du Sauveur ne portaient pas toujours la persuasion dans les cœurs, Il a recours à cette comparaison, parce que le froment est une des graines qui produit le plus de fruit lorsqu'elle est morte. Or, si ce phénomène se manifeste dans les semences, à plus forte raison se produira-t-il en Moi.

Notre-Seigneur devait dans la suite envoyer Ses disciples vers les Gentils, et Il les voit déjà venir d'eux-mêmes avec ardeur pour embrasser la Foi, Il annonce donc que le moment est venu pour Lui de souffrir le supplice de la Croix ; car Il n'envoya point Ses Apôtres vers les nations avant que les Juifs se fussent brisés eux-mêmes contre la pierre, avant qu'ils L'eussent crucifié.

Et, comme Il prévoyait que Sa mort devait jeter Ses disciples dans une profonde tristesse, Il expose pleinement la doctrine de la Croix, et semble dire à Ses disciples : Il ne suffit pas que vous supportiez Ma mort avec patience ; si vous ne mourez vous-mêmes, vous n'avez aucun fruit à espérer de Ma mort : *Celui qui aime son âme, la perdra*. Donc, dans le membre de phrase précédent : *Celui qui aime*, il faut sous-entendre : *En ce monde*.

Saint Jean Chrysostome : Or, aimer son âme en ce monde, c'est satisfaire ses désirs criminels ; haïr son âme, c'est résister à ses désirs coupables. Et remarquez que Notre-Seigneur ne dit pas : *Celui qui ne se rend pas aux désirs de son âme*, mais : *Celui qui la hait*. Lorsque nous avons de la haine contre quelqu'un, nous ne pouvons entendre sa voix, sa présence nous est désagréable ; ainsi lorsque notre âme nous suggère des pensées contraires à la loi de Dieu, nous devons la repousser avec horreur.

Théophylact : Comme cette obligation de haïr son âme pouvait paraître bien dure, le Sauveur adoucit cette dure obligation en ajoutant : « *En ce monde*, » paroles qui annoncent la brièveté de l'épreuve ; Il ne nous commande pas

de haïr notre âme pour toujours, et Il nous fait savoir quel sera le prix de ce sacrifice : *Il la conservera pour la vie éternelle.*

Anagogiquement : Saint Bède : Jésus naquit de la semence des patriarches, dans le champ du monde, pour S'incarner. Il mourut seul, mais ressuscita avec beaucoup.

Saint Bernard : Il faut que le grain meure, que la moisson des Gentils sorte de terre. Il fallait que le Christ souffrit, qu'Il ressuscita, que la repentance et la rémission des péchés soient prêchées en Son Nom, non seulement en Judée, mais dans toutes les nations, afin que des millions d'hommes soient appelés chrétiens : Votre Nom est comme un baume versé sur nous.

Saint Jean Chrysostome : Quand le Christ vit que Ses Apôtres s'attristaient à cause de Sa mort, Il éleva leurs pensées vers les choses d'en-haut : *Si Je ne meurs pas pour vous, vous ne pourrez profiter des mérites de Ma Passion, car c'est là qu'est la racine et la fondation de toutes les vertus.*

Celui qui veut apprendre davantage et se perfectionner à l'école du Christ, devrait constamment ruminer sur ces paroles, les soupeser, les imprimer dans sa volonté, les mettre en action, adapter et y confirmer sa vie. Il deviendra alors un véritable disciple du Christ, et en récompense pour cette vie brève ici-bas qu'il ne compte pour rien, il obtiendra les joies de la vie éternelle.

Jn 12,27. Maintenant Mon âme est troublée. Et que dirai-Je ? Père, délivrez-Moi de cette heure. Mais c'est pour cela que Je suis arrivé à cette heure.

12,28. Père, glorifiez Votre nom. Alors vint une voix du Ciel : Je L'ai glorifié, et Je Le glorifierai encore.

12,29. La foule qui était présente, et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : C'est un Ange qui Lui a parlé.

12,30. Jésus répondit, et dit : Ce n'est pas pour Moi que cette voix est venue, mais pour vous.

12,31. C'est maintenant le jugement du monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors.

12,32. Et Moi, quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tout à Moi.

12,33. Il disait cela, pour marquer de quelle mort Il devait mourir.

Aux approches de sa Croix, Il fait paraître les sentiments qui sont propres à notre humanité, une nature qui a horreur de la mort, et qui s'attache à la vie présente, et Il prouve ainsi qu'il n'était point étranger aux passions de notre humanité ; car ce n'est pas plus un crime de désirer conserver la vie présente que ce n'est un crime d'éprouver le besoin de la faim.

Le Corps de Jésus-Christ était pur de tout péché, mais il n'était pas affranchi des infirmités de notre nature ; c'était l'effet et la suite non de Sa Divinité, mais de Son Incarnation.

Le démon était dans leur cœur, et il est chassé dehors quand ils renoncent au démon en embrassant la Foi. Mais est-ce donc que le démon n'a pas été chassé du cœur des justes de l'ancienne loi ? Pourquoi donc le Sauveur dit-il ici : *Maintenant le prince du monde va être jeté dehors ?* C'est-à-dire que ce qui ne s'est fait qu'en faveur d'un très-petit nombre, doit se réaliser pour une multitude innombrable de peuples.

Mais dira-t-on encore : De ce que le démon a été chassé dehors, s'ensuit-il que tous les fidèles soient à l'abri de ses tentations ? Tout au contraire, il ne cesse de tenter les hommes, mais il y a une grande différence entre attaquer extérieurement et régner dans l'intérieur de l'âme.

Symboliquement : Le coup de tonnerre signifiait que Jésus était le Fils de Dieu, qui tonne depuis le Ciel, et donc qu'Il était Lui-même Dieu. Car la voix qui retentit nous fait revenir à la source, nous conduit à Le vénérer et à L'annoncer aux Gentils.

Cela signifie que Jésus, en tant qu'Homme, ne tonnait pas lui-même avec Sa bouche et lançait des éclairs avec Son cœur, pour pousser à la pénitence les cœurs durs et réchauffer les cœurs froids avec l'amour, mais qu'Il demandait aux Apôtres et à ceux qui Le suivaient de tonner et d'illuminer.

Le Christ explique donc ce qu'Il veut faire :

- Libérer le monde (les Gentils qui croient en Lui) par Sa mort du péché et du démon ;
- Chasser le démon des cœurs des fidèles et des temples, afin que le vrai Dieu y fut maintenant adoré ;
- Priver le démon de son pouvoir qu'il exerçait en tentant les hommes, en leur donnant Sa grâce toute puissante, par laquelle ils pourront résister aux tentations ;
- Purger les cœurs des hommes des démons et les renvoyer en enfer.

O Seigneur, Vous avez attiré toutes choses à Vous. Quand le voile du temple fut déchiré, et le Saint des Saints ôté de leur sacerdoce indigne, la figure a laissé la place à la vérité, la prophétie en manifestation, et la Loi en Évangile.

Ainsi tout ce qui était caché dans le temple juif, sous les ombres et les signes extérieurs, peut maintenant être donné devant les yeux de tous dans toute sa force sacramentelle. Il y a maintenant un ordre bien plus illustre que celui des Lévites, une dignité plus élevée que celle des Anciens, et une onction des Prêtres plus parfaite.

La Croix est la source de toutes bénédictions, de toutes grâces, et par elle, les fidèles obtiendront la force à partir de la faiblesse, la gloire de la honte, et la vie de la mort.

Quand le Christ fut exalté sur la Croix, entre le Ciel et la terre, Il attira toutes choses à Lui.

- Il réconcilia le Ciel et la terre, les anges et les Gentils, les Gentils et les Juifs, et les hommes à Dieu. Car Il est notre paix (*Eph 2, 14*).
- Il attira toutes les nations à la Foi et à l'amour du Christ ; Il les attira de la terre à la Croix, à la pénitence, la mortification continuelle et au martyr, puis de la Croix au Ciel. Il les attira par les mérites et le prix de Son Sang, par Son exemple et Son Sang. Car si le Christ mourut pour nous sur la Croix, qui ne L'aimera pas en retour ? Qui ne dirait pas comme saint Ignace au milieu des lions : *Mon amour est crucifié* (*Zach 13, 6*) ? Je fus blessé dans la maison de mes amis.
- Par ce sacrifice, Dieu se fit propitiation envers les hommes. Le soleil et les cieux furent troublés comme s'ils pleuraient la mort de leur Créateur, leurs rayons se retirèrent de la terre, l'air s'obscurcit, la terre toute entière trembla et se convulsa, les rochers se fendirent et les tombeaux s'ouvrirent pour que les morts comme les vivants pleurent la mort du Christ. Toutes les créatures regardèrent le Christ crucifié et s'offrirent à combattre en Son nom contre les assassins et les disperser.

In 12,34. La foule Lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ demeure éternellement ; comment donc dites-Vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Quel est ce Fils de l'homme ?

12,35. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

12,36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis Il S'en alla, et Se cacha d'eux.

De quels crimes énormes les Juifs se rendent maintenant coupables ! Ils ne savent ce qu'ils font, mais tout en marchant dans les ténèbres, ils s'imaginent suivre le droit chemin, tandis qu'ils s'égarent dans une fausse voie, et c'est pour cela que le Sauveur ajoute : *Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière.*

Saint Augustin : Tandis que vous retenez encore quelque parcelle de la vérité, croyez en la vérité, pour que vous puissiez renaître à la vérité : *Afin que vous soyez des enfants de lumière.* Il ne Se cacha pas de ceux qui avaient commencé à croire en Lui et à L'aimer, mais de ceux qui, témoins de ces merveilles, nourrissaient contre lui une noire envie. En se dérochant ainsi à Ses ennemis, Il a égard à notre faiblesse, Il ne déroge pas à Sa puissance Divine.

Saint Jean Chrysostome et Théophylact pensent que le Christ Se compare à la lumière, au soleil, parce que la lumière du soleil ne s'éteint pas durant la nuit, étant simplement cachée et réapparaissant au matin, comme le Christ ressuscité.

Tant que Je suis avec vous, questionnez-Moi et Je résoudrai vos doutes ; mais si vous ne le faites pas maintenant, la lumière vous sera bientôt enlevée. Je vais bientôt mourir et l'obscurité des erreurs vous enveloppera. Bien que Je laisse les Apôtres après Moi pour porter la lumière de l'Évangile. Mais vous ne les respecterez pas, vous les persécuterez, et vous Me chercherez en vain, Moi Qui suis la vraie source de lumière.

Certains Père comprennent le mot *lumière* comme représentant la vie de chaque fidèle. Croyez en Moi tant que la lumière de la vie brule, car viendra après l'obscurité de la mort, et vous ne pourrez plus croire et faire ce qui est bien.

Symboliquement : Les *ténèbres* symbolisent les péchés, ou les souffrances des damnés. Soyez en conséquence les enfants de la grâce, de la Charité et de la vertu ; suivez la sainteté en cette vie pour devenir les enfants de la Résurrection, de joie et de gloire dans l'autre vie.

Il Se cacha d'eux : Rupert : Il se cache d'eux non pas physiquement mais par Sa grâce, les laissant dans leur incrédulité, les aveuglant en endureissant leurs cœurs.

Jn 12,37. Quoiqu'Il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en Lui,
12,38. afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, qui a dit : Seigneur, qui a cru à ce que nous faisons entendre ? et à qui le bras du Seigneur a-t-Il été révélé ?
12,39. C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire, car Isaïe a dit encore :
12,40. Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisse.
12,41. Isaïe a dit cela lorsqu'il a vu Sa gloire, et qu'il a parlé de Lui.
12,42. Cependant, même parmi les chefs, beaucoup crurent en Lui ; mais, à cause des pharisiens, ils ne Le confessaient pas, pour n'être pas chassés de la synagogue.
12,43. Car ils ont aimé la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

Saint Jean Chrysostome : Dans cette locution : *Afin que la prophétie d'Isaïe fut accomplie*, la particule *afin que* n'indique pas la cause, mais l'effet ; car, si les Juifs n'ont pas cru, ce n'est point parce qu'Isaïe l'avait prédit, mais c'est, au contraire, parce qu'ils devaient être incrédules, qu'Isaïe a prédit leur incrédulité.

Mais pourquoi donc ne pouvaient-ils croire ? Je réponds : Parce qu'ils ne le voulaient pas ; car, de même que c'est la gloire de la volonté Divine que Dieu ne puisse Se démentir Lui-même, ainsi c'est la faute de la volonté humaine de ne pouvoir croire à la parole Divine.

Cette manière de parler est passée en usage ; c'est ainsi que l'on dit : Nous ne pouvons l'aimer, en rejetant sur l'impuissance de la volonté ce qui est l'effet d'une violente antipathie. L'évangéliste se sert de cette expression : *Ils ne pouvaient pas*, pour montrer qu'il était impossible que le Prophète ait fait une fausse prédiction ; mais ce n'est point cette prédiction qui leur rendait la Foi impossible, car Isaïe ne l'eût point faite s'ils avaient dû croire.

Il nous faut observer que l'intellect est aveuglé alors que les affections et la volonté sont endurecies. La cause directe de l'aveuglement de l'homme est sa volonté propre et sa malhonnêteté.

La croix est marquée sur le front qui est le siège de la honte, pour nous empêcher de rougir du nom du Christ et de chercher la gloire des hommes au lieu de la gloire de Dieu.

Jn 12,44. Or Jésus S'écria, et dit : Celui qui croit en Moi, ne croit pas en Moi, mais en Celui Qui M'a envoyé.

12,45. Et celui qui Me voit, voit Celui Qui M'a envoyé.

12,46. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en Moi ne demeure point dans les ténèbres.

12,47. Et si quelqu'un entend Mes paroles, et ne les garde pas, ce n'est pas Moi qui le juge ; car Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

12,48. Celui qui Me méprise, et qui ne reçoit pas Mes paroles, a son juge : la parole même que J'ai annoncée le jugera au dernier jour.

12,49. Car Je n'ai point parlé de Moi-même ; mais le Père Qui M'a envoyé M'a Lui-même prescrit ce que Je dois dire, et comment Je dois parler.

12,50. Et Je sais que Son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi, les choses que Je dis, Je les dis comme le Père Me les a dites.

Le Sauveur donne ici le nom de vision à la considération du vrai, qui se fait par l'intelligence. Il explique ensuite ce qu'est la connaissance du Père, en ajoutant : *Et Moi, Qui suis la lumière, Je suis venu en ce monde.*

Comme le Père est appelé la lumière, le Sauveur emploie et s'applique partout ce nom. Il s'appelle ici la lumière, parce qu'Il nous délivre de l'erreur et dissipe les ténèbres de l'intelligence ; c'est pour cela qu'Il ajoute : *Afin que tous ceux qui croient en Moi, ne demeurent pas dans les ténèbres.*

Bien que Je sois devenu Homme pour vous, Je suis égal au Père, et en aucun cas suis séparé de Lui, ayant la même nature, le même pouvoir et la même gloire que Lui.

Saint Cyril : La lumière représente la Divinité, car c'est la propriété de Dieu d'être la lumière du monde. Car Dieu est par essence spirituel, incréé, lumière sans limite, d'où dérivent toutes les lumières créées, spirituelles ou matérielles, des anges ou des hommes, du soleil, des étoiles ou des éléments.

Le Fils procède de Dieu le Père comme un rayon de lumière : *Lumière de Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu*, selon le Symbole de Nicée. Il procède du Père par l'intelligence et la connaissance, comme l'expression verbale de l'esprit laquelle, comme le plus brillant des miroirs, représente toutes choses.

Il est la clarté de la lumière éternelle, le miroir immaculé du pouvoir de Dieu et l'image de Sa bonté (Sag 7, 26), Lui Qui est la lumière de Sa gloire et l'image de Sa substance (Hebr 1, 3), Qui fit la lumière sans fin qui se lève dans les Cieux (Eccl 24, 6).

Toutes ces choses sont dites du Christ comme Dieu. Mais comme Homme Il fut envoyé par Dieu le Père pour illuminer comme le soleil des cieux le monde débordé par la noirceur de l'ignorance, de l'incrédulité et du péché (voir Jn 1, 6 et 7).

Symboliquement : Saint Grégoire : La lumière éternelle Qui est Dieu connaît tout et pénètre toutes choses, les garde en mémoire. Ainsi tout ce quand notre esprit conçoit une pensée indigne, nous péchons en pleine lumière, en Sa présence.

Quand nous marchons par des mauvais chemins, Il nous voit. Et si nous croyons que nous ne sommes pas vus, nous tenons nos yeux fermés en pleine lumière. Nous nous cachons de Dieu, mais nous ne pouvons nous cacher de Lui.

La chaleur du berger devient la lumière du troupeau. Le Prêtre de Dieu doit briller par sa conduite et sa vie, afin que le peuple dont il a la charge puisse dans le miroir de sa vie choisir ce qu'il doit suivre et voir ce qu'il doit corriger.

SAINT JEAN – CHAPITRE 13

In 13,1. Avant la fête de Pâque, sachant que Son heure était venue de passer de ce monde au Père, Jésus, après avoir aimé les Siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.

13,2. Et après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de Le trahir,

13,3. Jésus, sachant que le Père avait remis toutes choses entre Ses mains, et qu'Il était sorti de Dieu, et qu'Il retournait à Dieu,

13,4. Se leva de table et ôta Ses vêtements ; et ayant pris un linge, Il S'en ceignit.

13,5. Puis, Il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de Ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint.

Le mot *Pâque* n'est pas un mot grec, comme quelques-uns le pensent, c'est un mot hébreu, cependant ce mot a dans les deux langues un rapport frappant d'analogie : souffrir se dit en grec *πάσχειν*, et c'est pour cela que le mot *Pâque* a été considéré comme synonyme de *Passion*, comme s'il tirait de là son étymologie. Dans sa langue propre, au contraire, c'est-à-dire, dans l'hébreu, le mot *pâque* signifie *passage*, et la raison de ce nom, c'est que le peuple de Dieu a célébré pour la première fois cette fête, lorsqu'après s'être enfui de l'Égypte, Il eut traversé la mer Rouge.

Or, cette figure prophétique a trouvé son accomplissement véritable, lorsque Jésus-Christ a été conduit comme une brebis à la mort. C'est alors que **par la vertu de Son Sang qui a marqué les poteaux de nos portes, c'est-à-dire, par la vertu du signe de la Croix empreint sur nos fronts, nous avons été délivrés de la servitude de ce monde, comme de la captivité d'Égypte, et nous accomplissons de nouveau ce passage salutaire, lorsque nous passons du démon à Jésus-Christ, et de ce monde inconstant dans le royaume dont les fondements sont inébranlables.**

Il n'y a que ceux qui usurent injustement les honneurs, qui refusent de s'abaisser dans la crainte de perdre les dignités dont ils se sont emparées sans aucun droit.

Origène : Dans le *sens allégorique*, le dîner qui est le premier repas, a été servi à ceux qui ne sont encore qu'initiés avant qu'ils soient arrivés au terme du jour spirituel qui s'accomplit dans cette vie, tandis que le souper est le dernier repas, celui qu'on sert à ceux qui ont atteint une perfection plus grande.

On peut dire encore que le dîner c'est l'intelligence des Écritures anciennes, tandis que le souper, c'est la connaissance des mystères cachés dans le Nouveau Testament. Je pense que ceux qui doivent prendre ce dernier repas avec Jésus et s'asseoir à la même table au dernier jour de cette vie, ont besoin d'être purifiés, non point dans les parties les plus élevées du corps et de l'âme, mais dans les parties extrêmes et qui sont en contact nécessaire avec la terre.

L'évangéliste raconte qu'il commença à laver les pieds de ses disciples (car il acheva plus tard cette opération), parce que les pieds des apôtres avaient été salis selon cette parole : Vous serez tous scandalisés cette nuit à Mon occasion. Il acheva ensuite ce lavement des pieds, en donnant à Ses apôtres une pureté qu'ils ne devaient plus perdre.

Saint Augustin : Il a déposé Ses vêtements, lorsqu'Il s'est anéanti Lui-même, Lui Qui était Dieu ; Il S'est ceint d'un linge, lorsqu'Il a pris la forme de serviteur ; Il a versé de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de Ses disciples, lorsqu'Il a versé Son Sang sur la terre pour laver toutes les souillures de nos péchés, Il a essuyé leurs pieds avec le linge dont Il était ceint, lorsqu'Il affermit les pas des évangélistes, par la chair mortelle dont Il était revêtu ; avant de Se ceindre avec le linge, Il quitta les habits dont Il était revêtu ; mais pour prendre la forme d'esclave dans laquelle Il s'est anéanti, Il n'a point quitté ce qu'Il avait, Il a pris seulement ce qu'Il n'avait pas. Lorsqu'Il fut crucifié, Il fut dépouillé de Ses vêtements, et après Sa mort Son Corps fut enveloppé dans un linceul, et Sa Passion tout entière a pour fin de nous purifier.

Cette *eau* était la rosée Divine avec laquelle le Seigneur Jésus lava les pieds de Ses disciples. Le *linge* dont Il Se ceignit est celui qu'Il va mettre bientôt sur notre corps ; Il va se mettre à nu pour nous revêtir du vêtement de

Sa miséricorde et de Son immortalité. Qu’Il me lave des pieds à la tête, mon esprit, ma faiblesse, pour que je puisse dire : *J’ai enlevé mon vêtement pendant la nuit, comme le remettrai-je ? J’ai lavé mes pieds, comment vais-je les souiller* (Cant 5) ?

Jn 13,6. Il vint donc à Simon-Pierre. Et Pierre Lui dit : Vous, Seigneur, Vous me lavez les pieds ?

13,7. Jésus lui répondit : Ce que Je fais, vous ne le savez pas maintenant, mais vous le saurez plus tard.

13,8. Pierre lui dit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui répondit : Si Je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec Moi.

13,9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non seulement mes pieds, mais aussi les mains et la tête.

13,10. Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a plus besoin que de se laver les pieds, car il est pur tout entier. Et vous, vous êtes purs, mais non pas tous.

13,11. Car Il savait quel était celui qui Le trahirait ; c'est pourquoi Il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

Origène : Le Seigneur veut nous faire comprendre que cette action cache un mystère ; en effet, en lavant leurs pieds et en les essuyant, Il les rendait éclatants de blancheur, comme il convenait à ceux qui devaient évangéliser la vertu (*Rm 10 ; Is 52*), montrer le chemin de la sainteté, et marcher par Celui Qui a dit : *Je suis la voie* (*Jn 14*).

Jésus devait déposer Ses vêtements avant de laver les pieds de Ses disciples, afin de rendre plus purs encore leurs pieds, qui l'étaient déjà, ou pour recevoir sur Son propre Corps les souillures de leurs pieds, en ne gardant que le linge dont Il était ceint ; car, *Il a Lui-même porté toutes nos langueurs*.

Nous devons donc présenter à Jésus les pieds, c'est-à-dire les affections de notre âme, afin que nos pieds soient éclatants de blancheur, surtout lorsque nous aspirons à des grâces plus hautes et que nous voulons être du nombre de ceux qui évangélisent les biens du Ciel.

Saint Augustin : Il est pur tout entier, à l'exception des pieds ; ou si ce n'est ses pieds, qu'il a besoin de laver ; car l'homme, dans le Baptême, est lavé tout entier, sans excepter même les pieds ; mais lorsque sa vie se trouve ensuite mêlée au commerce humain, il foule nécessairement la terre aux pieds.

Les affections du cœur humain sans lesquelles cette vie mortelle ne peut ni exister ni se concevoir, sont comme les pieds ; et les choses de la terre nous affectent et nous impressionnent à ce point que si nous prétendons n'être coupables d'aucun péché, nous nous trompons nous-mêmes (*Jn 1, 8*) ; mais si nous confessons nos péchés, Celui qui a lavé les pieds de Ses disciples nous remet nos péchés, et purifie jusqu'à nos pieds, par lesquels nous sommes en contact avec la terre.

Origène : Je regarde comme impossible que les extrémités de l'âme et ses parties inférieures ne contractent pas de souillures, quelle que soit la réputation de vertu et de perfection dont on jouisse aux yeux des hommes. Il en est même beaucoup qui, après leur Baptême, sont couverts des pieds jusqu'à la tête de la poussière de leurs crimes ; mais ceux qui sont Ses véritables disciples n'ont d'autre besoin que d'avoir les pieds lavés.

Saint Augustin : Notre-Seigneur parle de la sorte à Ses disciples, parce qu'étant déjà lavés, ils n'avaient plus besoin que de se laver les pieds, car tant que l'homme vit au milieu de ce monde, il foule la terre avec ses affections qui sont comme les pieds de l'âme et contracte des souillures inévitables.

Saint Jean Chrysostome : Le Sauveur ne leur dit pas qu'ils sont purs, dans ce sens qu'ils soient purifiés de leurs péchés, puisque la victime qui devait les effacer n'était pas encore offerte, mais Il veut parler de la pureté de l'intelligence, car ils étaient déjà délivrés des erreurs judaïques.

Le Christ indique ici qu'une réforme de vie doit commencer par la tête, par les chefs, et qu'il devient alors plus facile de réformer ceux qui sont placés au-dessous. Plusieurs pensent qu'Il a lavé les pieds de saint Pierre en dernier

et de Judas en premier pour assouplir son cœur, afin qu'il revienne sur son idée de trahison, et aussi pour nous donner un exemple d'amour pour les ennemis, rendant le bien pour le mal envers ceux qui nous méprisent.

Symboliquement :

- Origène et saint Jérôme : Le Christ lava les pieds des Apôtres pour les préparer à la prédication de l'Évangile, selon ces paroles : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds du messenger qui publie la bonne nouvelle de la paix (Is 52, 7) ;*
- Saint Ambroise : Il enlève le péché originel par le Baptême en lavant la tête, mais ici en lavant les pieds, Il enlève les restes du péché originel, les mouvements de la concupiscence, renforçant leurs pieds, c'est-à-dire leurs affections, pour opérer une généreuse résistance aux appétits inférieurs ;
- Saint Augustin et saint Bernard : Par les pieds qui marchent sur la terre sont signifiés les amours, les taches et les défauts qui adhèrent à nos affections tant que nous sommes parmi les choses terrestres, comme la poussière ou la boue à nos pieds.

Mystiquement :

- Saint Ambroise : Pierre était pur, mais devait laver son pied car il avait hérité du péché du premier homme trompé par le serpent ; son pied est lavé pour que ces péchés héréditaires soient enlevés. Il fait allusion à la parole de Dieu au serpent : *Tu la meurtriras au talon (Gen 3, 15)*. Le démon ainsi ne pourra pas le tromper de nouveau ;
- Ceux qui vont être baptisés sont pieds nus comme un signe d'humilité, ce que saint Augustin appelle *l'humilité des pieds*. Les pieds des Apôtres sont donc lavés, car si les péchés véniels ne sont pas enlevés par la pénitence, ils ne recevront pas la sainte Eucharistie, et n'entreront pas au Paradis, car rien d'impur ne peut y entrer (saint Cyprien) ;
- Saint Jean Chrysostome et saint Cyril : Si vous ne recevez pas cette leçon d'humilité que Je vous donne en vous lavant les pieds, vous n'aurez point de part avec Moi, car seuls les humbles atteignent la grâce et la gloire de Dieu ;
- Le Christ rappelle aux Apôtres la nécessité d'une purification intérieure obtenue par la contrition qui expie les péchés véniels.

Jn 13,12. Après qu'Il leur eut lavé les pieds, et qu'Il eut repris Ses vêtements, S'étant remis à table, Il leur dit : Savez-vous ce que Je vous ai fait ?

13,13. Vous M'appellez Maître, et Seigneur ; et vous dites bien, car Je le suis.

13,14. Si donc Je vous ai lavé les pieds, Moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;

13,15. car Je vous ai donné l'exemple, afin que ce que Je vous ai fait, vous le fassiez aussi.

13,16. En vérité, en vérité, Je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.

13,17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

13,18. Je ne parle pas de vous tous. Je connais ceux que J'ai choisis ; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange du pain avec Moi, lèvera son talon contre Moi.

13,19. Dès maintenant Je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle sera arrivée, vous croyiez à ce que Je suis.

13,20. En vérité, en vérité, Je vous le dis, quiconque reçoit celui que J'aurai envoyé, Me reçoit ; et celui qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé.

Alcuin : Dans le *sens allégorique*, c'est après avoir consommé l'œuvre de notre purification et de notre rédemption par l'effusion de Son Sang qu'Il reprend Ses vêtements en ressuscitant et en sortant du tombeau le troisième jour, revêtu de Son Corps, doué d'immortalité. Et Il s'assied de nouveau en montant au Ciel, en prenant place à la droite de Dieu Son Père, d'où Il doit venir pour nous juger.

Confessons-nous mutuellement nos péchés, pardonnons-nous réciproquement nos fautes, prions pour les fautes les uns des autres, et nous nous serons en quelque sorte mutuellement lavé les pieds.

On voit que Jésus commence d'abord par faire, puis par enseigner, plus par Ses œuvres que par Ses paroles. Saint Basile nous dit que le chef doit d'abord faire ce qu'il demande à ses sujets de faire, et il doit exceller en humilité comme il le fait en dignité.

Le Christ savait que les Apôtres se querelleraient bientôt dans leur orgueil pour savoir qui d'entre eux étaient le plus grand. Il plaça donc devant eux cet exemple d'humilité pour casser et supprimer leur ambition.

Il lèvera son talon contre Moi : Il cite le Psaume 40, 9 : Il lèvera contre Moi la semelle de sa chaussure, il essaiera de Me tromper, de Me faire trébucher, de Me ruiner, pour Me faire tomber entre les mains des Juifs, pour Me conduire à Ma Croix et à la mort.

David parlait littéralement d'Architophel, qui le trahit en faveur de son fils Absalon, mais *mystiquement* il s'agit de Judas, qui trahit le Christ, comme Architophel trahit David.

Jn 13,21. Lorsqu'Il eut dit ces choses, Jésus fut troublé dans Son esprit, et Il fit cette déclaration, et Il dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'un de vous Me trahira.

13,22. Les disciples se regardaient donc les uns les autres, ne sachant de qui Il parlait.

13,23. Mais l'un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.

13,24. Simon-Pierre lui fit signe, et lui dit : Quel est celui dont Il parle ?

13,25. Ce disciple, s'étant alors penché sur le sein de Jésus, Lui dit : Seigneur, qui est-ce ?

13,26. Jésus répondit : C'est celui à qui Je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, Il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

13,27. Et quand il eut pris cette bouchée, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : Ce que vous faites, faites-le au plus tôt.

13,28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Il lui avait dit cela.

13,29. Car quelques-uns pensaient que, comme Judas avait la bourse, Jésus avait voulu lui dire : Achetez ce qui nous est nécessaire pour la fête ; ou qu'Il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.

13,30. Judas, ayant donc pris cette bouchée, sortit aussitôt. Et il était nuit.

Ce repos qu'il prend sur le sein et sur la poitrine de Jésus, n'est pas seulement la preuve de l'amour du Sauveur pour lui, mais le présage de ce qui devait arriver, c'est-à-dire, **que Jean devait puiser sur la poitrine de Jésus cette voix qui devait retentir et qu'aucun des siècles précédents n'avait entendue.**

Saint Augustin : Le sein est en effet ici la figure d'un mystère caché, et le sein de la poitrine est comme la source secrète de la sagesse.

Peut-être, par ce pain trempé, voulut-il désigner l'hypocrisie du traître disciple, car tout ce qui est trempé n'est point pour cela purifié, et quelquefois une chose est souillée, par cela seul qu'elle est trempée ; si au contraire ce morceau de pain trempé est le symbole d'une grâce particulière, l'ingratitude de Judas, après le nouveau bienfait, rend plus juste encore sa réprobation.

Origène : Remarquez que Satan n'était pas tout d'abord entré dans le cœur de Judas, il lui avait seulement suggéré la pensée de trahir Son Maître, ce ne fut qu'après ce morceau qu'il entra dans son âme. Prenons donc bien garde que le démon ne fasse pénétrer dans notre âme quelques-uns de ses traits enflammés, car s'il y réussit, il redouble ses efforts pour entrer lui-même.

Saint Jean Chrysostome : Tant que Judas fit partie du corps des Apôtres, le démon n'osait s'emparer entièrement de lui, il se contentait de l'attaquer extérieurement, mais lorsqu'il l'eût fait connaître et qu'il l'eût séparé des autres disciples, il se trouva plus libre pour se saisir de sa personne.

Saint Augustin : *Satan entra en lui*, dans ce sens qu'il prit complètement possession de celui qui lui appartenait déjà, car il était déjà dans Judas, lorsque ce perfide disciple convint avec les Juifs du prix de sa trahison, comme saint Luc le dit clairement : *Or, Satan entra en Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze ; et il s'en alla conférer avec les princes des prêtres et les officiers du temple, sur les moyens de Le leur livrer.*

Il était donc au pouvoir de Judas, lorsqu'il vint se mettre à table avec Jésus, mais après qu'il eut reçu ce morceau de pain, Satan entra en lui, non plus comme pour tenter un homme qui lui fût étranger, mais pour posséder plus pleinement celui qui lui appartenait déjà.

Origène : Il était juste, à mon avis, qu'après que ce morceau de pain lui l'ut présenté, il perdit le bien dont il était indigne et qu'il croyait posséder, et qu'ainsi dépouillé de ce bien, le démon pût entrer plus facilement dans son âme. On peut dire encore, avec autant de raison, que de même que celui qui mange indignement le pain du Seigneur ou boit indignement Son calice, le mange et le boit pour sa condamnation ; ainsi Jésus donna ce pain aux uns pour leur salut, et à Judas pour sa perte ; en sorte que Satan entra en lui aussitôt qu'il l'eut reçu.

Cette nuit extérieure et sensible était d'ailleurs la figure des ténèbres, qui s'étendaient sur l'âme de Judas.

Saint Grégoire : La circonstance du temps fait ressortir la nature et la fin de l'action, et l'Évangile nous fait voir Judas accomplissant dans la nuit son œuvre de trahison, parce qu'il ne devait jamais en concevoir de repentir.

Pierre interroge Jésus, non pas qu'il craigne d'être lui-même ce traître, mais par zèle, afin qu'il puisse empêcher un tel crime, comme au Jardin des Oliviers il voulut empêcher la capture du Christ en coupant l'oreille droite de Malchus.

Mystiquement : Saint Augustin : Le pain trempé dénote la fausseté et la fraude qui étaient dans l'âme de Judas : *Celui qui mange le pain avec Moi a levé son talon contre Moi*. Vous Judas, compagnon de Ma table, vous n'avez pas honte de Me trahir ?

Le démon entra dans l'âme de Judas pour trois raisons :

- A cause de son ingratitude, dit saint Augustin ; car le Christ lui avait confié tous les offices de l'amour, et malgré cela Judas accepta d'être totalement possédé par le démon ;
- Le démon savait par les paroles du Seigneur que Judas était enfoncé dans sa mauvaise volonté ;
- Judas lui-même comprit qu'il s'était séparé des Apôtres et de leur Maître ; devenu endurci par le mal, par désespoir, il se livra au démon, et sortit, incapable de supporter les regards du Seigneur et des disciples, ou peut-être par crainte d'être mis en pièce par ces derniers.

On voit avec Judas que celui qui abandonne le Christ sera abandonné par Lui ; il sera alors attaqué par Satan, possédé par lui, et précipité dans tous les crimes, puis rejeté dans l'abîme.

Judas, d'Apôtre qu'il était, devint un démon, comme Lucifer, qui était le plus beau des anges, devint le plus noirs des mauvais esprits – comme le plus aigre des vinaigres provient du vin le plus doux, et comme le moine Luther devint grand hérétique.

Symboliquement : Il était nuit : Judas sortit comme fils des ténèbres, pour faire les œuvres des ténèbres. Cela représente la noirceur de l'âme de Judas, ainsi que l'impénitence et la condamnation à la noirceur de l'enfer, où se précipitait Judas.

Saint Grégoire : Judas ne devait jamais revenir : *Cette nuit même, votre âme vous sera demandée.*

C'est une chose remarquable que le premier schisme qui se fait parmi les disciples du Sauveur se produit à propos de l'Eucharistie. N'était-ce pas une prophétie des terribles défections qui devaient se produire plus tard et qui auraient ce grand mystère pour principal champ de bataille.

Ayant mangé l'agneau comment pourrions-nous devenir des loups ? C'est un grand mal d'être aveugle, mais être aveugle, ne pas prendre de guide et s'imposer soi-même comme guide, c'est plus qu'un mal, c'est un double et même un triple crime.

La prière est plus nécessaire que jamais, mais il faut se purifier. Si quelqu'un venait se jeter à vos pieds et les toucher avec des mains souillées de boue, vous le repousseriez du pied. C'est par votre bouche que dans la prière vous touchez les pieds de Dieu : ne la salissez donc pas.

In 13,31. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de l'Homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui.

13,32. Si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu Le glorifiera aussi en Lui-même ; et c'est bientôt qu'Il Le glorifiera.

Il ne veut pas laisser ignorer le temps de cette glorification : *Et bientôt il Le glorifiera, c'est-à-dire, qu'au moment où Judas sort pour le trahir, Jésus prédit la gloire que doit Lui procurer bientôt Sa résurrection après Sa Passion, et réserve pour un temps plus éloigné la gloire par laquelle Dieu devait Le glorifier en Lui-même, en faisant éclater aux yeux de tous la puissance de Sa Résurrection, tandis que Lui-même devait rester en Dieu en vertu de cette mystérieuse disposition qui Le soumet à Son Père.*

Mais dans le *sens figuré*, la gloire de Dieu apparut, parce que l'intelligence déifiée et s'élevant au-dessus de toutes les choses matérielles pour scruter la vision de Dieu, participe à l'éclat de la Divinité qu'elle contemple, c'est dans ce sens que le visage de Moïse resplendit de gloire, parce que son intelligence fut comme déifiée ; or, on ne peut établir aucune comparaison entre la prééminence Divine de Jésus-Christ et l'éclat qui rejaillissait de l'intelligence de Moïse sur son visage, car le Fils est la splendeur de toute la gloire Divine au témoignage de saint Paul : *Et comme Il est la splendeur de Sa gloire et l'image de Sa substance.*

In 13,33. Mes petits enfants, Je ne suis plus que pour peu de temps avec vous. Vous Me cherchez, et, ce que J'ai dit aux Juifs : Là où Je vais, vous ne pouvez venir, Je vous le dis aussi maintenant.

13,34. Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimé.

13,35. C'est en ceci que tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Les Apôtres étaient encore petits dans leur Foi et leur amour pour le Christ, car ils ne deviendront des adultes qu'après avoir reçu le Saint-Esprit à la Pentecôte.

Symboliquement : Tous les saints sont des petits enfants en relation avec le Christ.

Again, *little children*, because the apostles were as yet little in the faith and love of Christ, for they received its fulness and, as it were, their manhood from the Holy Ghost at Pentecost.

Origène : Ce nom de petits enfants qu'Il leur donne, prouve que leur âme, était encore soumise aux faiblesses de l'enfance, mais ceux qu'Il appelle maintenant des petits enfants deviennent Ses frères après Sa résurrection, de même qu'ils avaient été des serviteurs avant de devenir des petits enfants.

Chercher Jésus, c'est chercher le Verbe, la sagesse, la justice, la vérité, la puissance Divine, toutes choses qui se trouvent dans le Christ. Ils voulaient donc suivre Jésus, non pas corporellement, comme quelques ignorants le prétendent, mais dans le sens spirituel dont parle le Sauveur, quand il dit : *Celui qui ne porte point sa Croix et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple.*

Jn 13,36. Simon-Pierre Lui dit : Seigneur, où allez-Vous ? Jésus répondit : Là où Je vais, vous ne pouvez Me suivre maintenant ; mais vous Me suivrez plus tard.
13,37. Pierre Lui dit : Pourquoi ne pourrais-je pas Vous suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour Vous.
13,38. Jésus lui répondit : Vous donnerez votre vie pour Moi ? En vérité, en vérité, Je vous le dis, le coq ne chantera pas avant que vous ne M'ayez renié trois fois

Comme si renier Jésus en tant qu'Homme ne soit pas Le renier comme Christ, et Le renier dans ce qu'Il a daigné Se faire pour notre amour et pour nous sauver de la mort, nous Ses créatures. Comment est-Il devenu la tête de l'Église si ce n'est par Son Humanité ? Comment donc peut-on faire partie du Corps de Jésus-Christ, en reniant Jésus-Christ comme Homme ?

Saint Bède : Que chacun cependant profite de cet exemple pour ne point se laisser aller au désespoir lorsqu'il tombe dans quelque faute, et qu'il y puise l'espérance assurée d'obtenir son pardon.

Saint Jean Chrysostome : Nous devons aussi conclure de là que le Seigneur permit la chute de Pierre. Il aurait pu, sans doute, la prévenir tout d'abord ; mais comme cet Apôtre persévérait dans ses protestations opiniâtres, le Sauveur ne le poussa point à Le renier, mais Il l'abandonna à ses propres forces, pour lui faire comprendre sa propre faiblesse, le préserver pour l'avenir d'une si déplorable chute, lorsqu'il serait chargé du gouvernement du monde entier, et lui donner la connaissance de lui-même par le souvenir de sa faiblesse.

Pierre a fait le serment téméraire de mourir pour son Maître ou avec son Maître, et qu'ainsi il a renouvelé trois fois cet engagement en divers endroits du discours du Sauveur, de même que Jésus lui a répondu, à trois reprises différentes, qu'il Le renierait trois fois avant le chant du coq.

SAINT JEAN – CHAPITRE 14

Jn 14,1. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi.

14,2. Dans la maison de Mon Père, il y a de nombreuses demeures. Si cela n'était pas, Je vous l'aurais dit ; car Je vais vous préparer une place.

14,3. Et lorsque Je M'en serai allé, et que Je vous aurai préparé une place, Je reviendrai, et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi.

14,4. Vous savez où Je vais, et vous en savez le chemin.

Saint Augustin : Comme la prédiction que Jésus avait faite à Pierre, toujours plein de confiance et d'ardeur qu'il Le renierait trois fois avant le chant du coq avait aussi rempli de crainte les autres disciples, Notre-Seigneur les rassure en leur disant : *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père*. C'est ainsi qu'Il calme le trouble et l'agitation de leur âme, en leur donnant l'espérance assurée, qu'après les périls et les épreuves de cette vie, ils seraient pour toujours réunis à Dieu avec Jésus-Christ.

Que l'un soit supérieur à un autre en force, en sagesse, en justice, en sainteté, aucun ne sera exclu de cette maison, où chacun sera placé suivant son mérite. Tous recevront également le denier que le père de famille ordonne de donner à ceux qui ont travaillé à sa vigne (*Mt 20*).

Ce denier est le symbole de la vie éternelle, qui n'a pour personne une durée plus longue, parce qu'il ne peut y avoir de durée plus ou moins grande dans l'éternité. Le grand nombre de demeures signifie donc les différents degrés de mérites qui existent dans cette seule et même vie éternelle.

Mais comment Notre-Seigneur peut-Il aller nous préparer une place, puisque d'après Lui, il y a déjà un grand nombre de demeures ? C'est qu'elles ne sont pas encore comme elles doivent être préparées, car les demeures qu'Il a préparées par la prédestination, Il les prépare encore par son action Divine.

Elles existent donc, déjà dans les décrets de Sa prédestination, autrement Il aurait dit : *J'irai et Je préparerai (c'est-à-dire Je prédestinerai) une place* ; mais comme elles ne sont pas encore l'objet de l'action Divine, Il ajoute : *Et lorsque Je m'en serai allé et que Je vous aurai préparé une place*. Or, Il prépare maintenant ces demeures, en leur préparant ceux qui doivent les habiter.

En effet, lorsque le Sauveur dit : *Il y a un grand nombre de demeures dans la maison de Mon Père*, que devons-nous entendre par cette maison de Dieu, si ce n'est le temple de Dieu, temple dont l'Apôtre dit : *Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple ? (1 Co 3, 17)* Or, cette maison est encore en voie de construction et de préparation. Mais pourquoi faut-il qu'Il s'en aille pour cette préparation, puisque c'est Lui-même Qui nous prépare, ce qu'Il ne peut faire, s'Il le sépare de nous ?

Jn 14,5. Thomas Lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où Vous allez ; comment pourrions-nous en savoir le chemin ?

14,6. Jésus lui dit : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Personne ne vient au Père, si ce n'est par Moi.

14,7. Si vous M'aviez connu, vous auriez aussi connu Mon Père ; et bientôt vous Le connaîtrez, et vous L'avez déjà vu.

Saint Augustin : C'est-à-dire, où voulez-vous aller ? Je suis la Voie ; où voulez-vous aller ? Je suis la Vérité ; où voulez-vous demeurer ? Je suis la Vie. Tout homme est capable de percevoir la vérité et la vie, mais tout homme ne trouve pas la voie qui y conduit.

Que Dieu soit une certaine Vie éternelle, et une vérité que l'on peut connaître, c'est ce que les philosophes de ce monde ont eux-mêmes compris, mais c'est le Verbe de Dieu Qui, dans le sein du Père, est la Vérité et la Vie qui est devenue la Voie en Se revêtant de notre humanité. Marchez par cette humanité, et vous arriverez jusqu'à la Divinité ; car **il vaut encore mieux marcher en boitant dans la voie, que de faire de grands pas hors de la voie.**

Saint Hilaire : Celui Qui est la Voie ne vous conduira pas dans des chemins perdus et sans issue ; Celui Qui est la Vérité, ne peut vous tromper, et Celui Qui est la Vie ne vous laissera pas dans l'erreur de la mort.

Théophylact : **Lorsque vous menez la vie active, Jésus-Christ est pour vous la Voie, lorsque vous persévérez dans la vie contemplative, il devient pour vous la Vérité.** La vie est le fruit de l'action de la vie contemplative, car il faut nécessairement marcher et annoncer l'Évangile pour mériter la vie future et éternelle.

On peut encore rattacher ces paroles entre elles d'une autre manière. Comme on ne peut aller au Père que par le Fils, il faut examiner si c'est par Sa doctrine ou par la Foi en Sa nature Divine.

La réponse à cette question se trouve dans les paroles qui suivent : *Si vous M'aviez connu, vous auriez aussi connu Mon Père.* En effet, le Sauveur a suivi cet ordre dans le mystère de Son Incarnation, qui avait pour objet de confirmer la nature Divine de Son Père, Il a distingué le temps de la vision du temps de la connaissance ; Celui qu'ils doivent connaître bientôt, ils L'ont déjà vu et ils devaient recevoir par l'effet de la révélation l'intelligence de la nature Divine qu'ils avaient déjà contemplée en Lui.

Thomas pose deux questions au Christ : *Où allez-Vous ? et Par quel chemin y allez-Vous ?* Il est la Voie que vous cherchez, une Voie qui ne trompe pas, une vraie Voie, qui conduit à la vraie Vie, à Dieu le Père au Paradis, la maison du Père, où il y a plusieurs demeures.

Personne ne vient au Père si ce n'est par Moi : Le Père est donc le but à atteindre. Je suis le maître, le chef, le guide qui mène par la vraie Voie à la vie béatifique et éternelle. J'enseigne la vraie Foi et la vie sainte : *Vos yeux verront ceux qui vous instruisent, et vos oreilles entendront derrière vous la voix qui dira : Voici le chemin, suivez-le, quand vous vous détournerez à droite ou à gauche (Is 30, 20-21).*

Le Christ est la voie, car :

- Par les mérites de Sa Passion Il nous a ouvert le chemin du Ciel ;
- Par Sa doctrine Il nous montre ce même chemin ;
- Il nous inspire par la Foi et Sa grâce les bonnes œuvres et les mérites par lesquels nous marchons vers la vie éternelle ;
- Par le chemin d'une vie sainte et par Sa Passion, Il nous a précédé, foulant la route que nous devons suivre en L'imitant pour arriver au Ciel.

D'autres Pères expliquent différemment :

- Saint Léon : Le Christ est le chemin de la sainte conversation, la vérité de la doctrine Divine, la vie de la béatitude éternelle.
- Saint Cyril : Il est notre chemin par les actions de Sa vie, la Vérité par la Foi droite, la Vie par la source de toute sanctification. Personne ne vient au Père, Qui est la vraie Vie et la béatitude, s'il ne marche par amour avec Moi Qui suis le Chemin, par la Foi en croyant en Moi Qui suis la Vérité, par l'espérance en se confiant en Moi Qui suis la Vie éternelle.
- Saint Bernard : Suivons le Christ, O Seigneur, par Vous et en Vous ; car Vous êtes le Chemin, la Vérité et la Vie – le Chemin par l'exemple, la Vérité par promesse, la Vie par la récompense. Je suis le Chemin que vous devez suivre, la Vérité à laquelle vous devez venir, la Vie en laquelle vous devez demeurer.
- Saint Augustin : Le Christ est le Chemin selon Son humanité par laquelle Il vient à nous et retourne au Père. Il est la Vérité et la Vie selon Sa Divinité. Quel chemin devez-vous prendre : Je suis la Voie ; où allez-vous : Je suis la Vérité ; où demeurez-vous : Je suis la Vie. Tout homme désire la vérité et la vie.

Les philosophes eux-mêmes virent d'une manière imparfaite que Dieu était la Vérité et la Vie, mais tous ne trouvèrent pas le chemin. Marchez près de cet Homme, et vous arriverez à Dieu. Sous la forme d'un serviteur le Seigneur vint à nous, et retourna à Lui-même, reprenant la Chair de la mort à la vie. Par

la Chair Il vint à l'homme comme Dieu, comme la Vérité vers les menteurs. Car Dieu est Vérité, mais l'homme est un menteur.

- Saint Hilaire : Celui Qui est la Voie ne peut nous guider vers l'erreur. Celui Qui est la Vérité ne peut nous décevoir par des illusions. Celui Qui est la Vie ne peut nous entraîner dans la terreur de la mort. Si Je suis la Voie, vous n'avez pas besoin d'un autre guide. Si Je suis la Vérité, Je ne peux déclarer ce qui est faux. Si Je suis la Vie, même si vous mourrez, vous viendrez à Moi.
- Saint Jean Chrysostome : Je suis la Voie parce que vous devez venir par Moi. Je suis la Vérité parce que les choses que J'ai dites ne peuvent être questionnées. Je suis la Vie, car la mort elle-même ne peut vous empêcher de venir à Moi.
- Saint Ambroise : Marchons sur ce Chemin, tenons la Vérité, suivons la Vie. Le Chemin nous conduit, la Vérité nous confirme, la Vie est donnée à ceux qui persévèrent. Nous Vous suivons, O Seigneur Jésus, mais appelez-nous pour que nous suivions, car personne ne peut monter sans Vous. Recevez-nous comme le Voie, confirmez-nous comme la Vérité, poussez-nous comme la Vie.

Symboliquement :

- Le Christ est la Voie des commençants, les purifiant par la haine du péché et la détestation de leur vie passée.
- La Vérité est pour les progressants, les illuminant par l'exemple des vertus, et le désir d'une nouvelle et sainte conversation.
- La Vie est pour les parfaits, les unissant à Dieu par les affections du pur amour.

Saint Bernard : Je suis le Chemin de la lumière et de la paix, la Vérité qui vit sans peine, la Vie plaisante et joyeuse. Je suis le Chemin sur la Croix, la Vérité dans la fosse, la Vie dans la joie de la Résurrection. Je suis la Voie sans épines ni chardons, la Vérité sans aiguillon d'erreur, la Vie dans laquelle celui qui est mort revit. Je suis la Voie droite, la Vérité parfaite, la Vie qui ne finit pas. Je suis la Voie de la réconciliation, la Vérité de la récompense, la Vie de l'éternelle béatitude.

Personne ne vient au Père si ce n'est par Moi, personne ne vient à Moi, la Vérité et la Vie, si ce n'est par Moi Qui suis la Voie.

Tropologiquement : Saint Basile : Le Christ est la Voie, car les chrétiens doivent chaque jour marcher sur le chemin de la vertu, selon ces paroles du Psaume : *Ils avanceront de vertu en vertu*. Le bon chemin est dans la Vérité, et ne connaît pas d'hésitations. Le Christ est la Voie, non seulement par la Foi, mais aussi par l'exercice des vertus.

Anagogiquement : Saint Augustin : Par Moi vous devez marcher, à Moi vous devez venir, en Moi vous devez demeurer. Quand nous arrivons au Fils, nous arrivons aussi au Père. Le Saint-Esprit nous lie et nous unit plus fermement à Lui, pour que nous demeurions pour toujours dans ce Dieu parfait Qui ne change jamais.

Jn 14,8. Philippe Lui dit : Seigneur, montrez-nous le Père, et cela nous suffit.
14,9. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et vous ne Me connaissez pas ? Philippe, celui que Me voit, voit aussi le Père. Comment pouvez-vous dire : Montrez-nous le Père ?
14,10. Ne croyez-vous pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ? Les paroles que Je vous dis, Je ne les dis pas de Moi-même ; mais le Père, qui demeure en Moi, fait Lui-même Mes œuvres.
14,11. Ne croyez-vous pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ?

Les paroles du Sauveur ne laissent point supposer, en effet, une seule et unique Personne, bien qu'elles expriment l'unité de nature, car en ajoutant : *Voit le Père*, Il exclut la supposition d'une Personne unique, et nous force d'admettre qu'en vertu de l'unité de nature, le Père est vu dans le Fils.

Le Sauveur voulait vivre de la Foi avant de parvenir à la claire vision, car la contemplation est la récompense de la Foi, et c'est la Foi qui prépare les cœurs à cette récompense en les purifiant.

L'essence de la Divinité est commune au Père et au Fils, mais les deux Personnes sont distinctes, car seule la Personne du Fils a assuré la nature humaine. Celui donc qui voyait le Christ comme Homme voyait directement la Personne de Dieu le Fils cachée derrière l'humanité, mais pas la Personne du Père, sauf par concomitance (*vers 10*). Celui donc qui reconnaît la Divinité du Fils reconnaît aussi la Divinité du Père, car ces deux Personnes sont une substantiellement.

On peut donc à partir de ce passage prouver contre les Ariens que :

- Jésus est réellement Dieu, et celui qui voit l'Homme voit Dieu ;
- La Personne du Père est différente de la Personne du Fils (contre les Sabelliens). Cette diversité des Personnes est marquée par les deux mots *Moi* et *Père* ;
- Le Père et le Fils sont consubstantiels, et le Père peut être vu sans le Fils et vice versa : Philippe, vous errez quand après M'avoir vu, vous désirez voir le Père, comme s'Il était un autre Dieu. Comment pouvez-vous dire *Montrez nous le Père* alors que Je vous L'ai montré en *Moi* ?

Il faut donc concevoir une union parfaite et intime d'une Personne Divine dans une autre, et inversement. Le Père est dans le Fils et le Saint-Esprit, le Fils dans le Père et le Saint-Esprit, le Saint-Esprit dans le Père et le Fils. Saint Jean Damascène appelle ce mystère *la circumincession* : chacune des Personnes Divines est dans les autres, non seulement en ce qui regarde leur essence, mais aussi en ce qui regarde leur relation et leur propre Personne, parce que toutes sont intimement unies et jointes avec les autres.

Il s'ensuit que celui qui connaît et possède une Personne Divine, par exemple le Fils, comme les bienheureux Le voient, voit non seulement la Divinité commune au Père et au Fils, mais voit également la Personne même du Père, parce que la Personne du Père est intimement reliée à la Personne du Fils et que dans cette relation est incluse un ordre essentiel. Le Père tout comme le Fils est la cause de l'Incarnation et des paroles prononcées par le Verbe incarné. **Les œuvres de la Sainte Trinité *ad extra* sont communes aux trois Personnes Divines.**

In 14,12. Croyez-le du moins à cause de ces œuvres. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera lui-même les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je m'en vais auprès du Père.

14,13. Et tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

14,14. Si vous Me demandez quelque chose en Mon nom, je le ferai.

Notre-Seigneur venait de dire à Ses disciples : *Croyez du moins à cause de Mes œuvres* ; Il veut leur apprendre maintenant que non-seulement Il peut faire des œuvres semblables, mais qu'Il peut en faire de plus grandes, et (ce qui est encore plus admirable), qu'Il peut communiquer à d'autres ce pouvoir : *En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera lui-même les œuvres que Je fais, et en fera encore de plus grandes.*

En cela nous faisons les œuvres de Jésus-Christ, car c'est faire l'œuvre de Jésus-Christ que de croire en Lui ; c'est une œuvre qu'Il fait en nous, non toutefois sans notre concours. Entendez donc bien le sens de ces paroles : Celui qui croit en Moi, fera aussi les œuvres que Je fais ; Je les fais le premier, et il les fera après Moi, parce que Je ne les fais le premier que pour qu'il les fasse à Mon exemple.

Or, quelles sont ces œuvres ? La justification du pécheur, c'est ce que le Christ opère dans le pécheur, mais avec le concours de sa volonté. Or, c'est là une œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre, car le ciel et la terre passeront, mais le salut et la justification des prédestinés demeureront à jamais.

Que celui qui en est capable, juge si la création des justes est une œuvre plus grande que la justification des pécheurs, si l'une et l'autre de ces deux œuvres annoncent une puissance égale, la seconde exige une plus grande miséricorde.

Peut-être n'a-t-Il voulu parler que des œuvres qu'Il opérait alors, et en ce moment Il ne faisait qu'enseigner la doctrine de la Foi ; or, **enseigner la doctrine de la justice (ce que Jésus a fait sans nous), c'est faire moins que du justifier les pécheurs, ce qu'Il a fait en nous avec le concours de notre volonté.**

Saint Augustin pense que les plus grandes œuvres furent la conversion des nations du monde par douze Apôtres. Car le Christ convertit directement un plus petit nombre, à peu près 500 personnes.

Saint Jean Chrysostome pense que la plus grande œuvre fut pour saint Pierre de guérir les malades par le simple contact avec son ombre, ce que le Christ ne fit pas.

Que les prélats et supérieurs religieux apprennent ici du Christ de garder pour eux les offices les plus humbles et de laisser à leurs inférieurs les plus grands et honorables. Ils feront de plus grandes choses par leurs sujets que par eux-mêmes. Car ce qui est fait par le sujet est considéré comme étant fait par le supérieur.

Saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, alors qu'il était Supérieur Général, catéchisait le peuple, et laissait à ses compagnons les honneurs des grands pupitres.

Jn 14,15. Si vous M'aimez, gardez Mes commandements.

14,16. Et Moi, Me prierai le Père, et Il vous donnera un autre Paraclet, afin qu'Il demeure éternellement avec vous :

14,17. L'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne Le voit pas, et qu'il ne Le connaît pas. Mais vous, vous Le connaîtrez, parce qu'Il demeurera avec vous, et qu'Il sera en vous.

Je prierai, comme inférieur par Mon Humanité, Mon Père, à Qui Je suis égal et consubstantiel par Ma nature Divine.

Saint Jean Chrysostome : Il leur promet que l'Esprit Saint demeurera avec eux éternellement, parce qu'Il ne les quittera même pas après leur mort ; et Il leur enseigne, indirectement, par là même, que l'Esprit Saint ne doit ni souffrir la mort comme Lui, ni Se séparer d'eux. Et pour éloigner de leur esprit, la pensée d'une nouvelle Incarnation qui rendrait le Saint-Esprit visible à leurs yeux, Il ajoute : *L'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne Le voit point et ne Le connaît point.*

Saint Augustin : Cet Esprit Saint est une des personnes de la Sainte Trinité, et la Foi Catholique le proclame consubstantiel et coéternel au Père et au Fils.

Quant aux dons sans lesquels il est impossible de parvenir à la vie, l'Esprit Saint demeure dans tous les élus ; s'il s'agit au contraire des dons qui ont pour objet non de conserver, mais de produire dans les autres la vie surnaturelle, ils ne demeurent pas toujours ; quelquefois, en effet, Il suspend le pouvoir d'opérer des miracles, pour que l'humilité garde plus sûrement les vertus qu'Il inspire. Jésus-Christ, au contraire, jouit toujours, et en toutes circonstances, de la présence de l'Esprit Saint.

La seule manière de résoudre cette difficulté est donc de dire que celui qui aime a déjà l'Esprit Saint, et qu'en Le possédant, il mérite de le posséder encore davantage et d'avoir ainsi un plus grand amour. Les disciples de Jésus avaient déjà en eux l'Esprit Saint Que le Sauveur leur promettait, mais ils devaient Le recevoir d'une manière plus abondante.

Ils Le possédaient au dedans d'eux-mêmes, Il devait leur être donné d'une manière visible, ce n'est donc point sans raison que ce Divin Esprit est promis, non-seulement à celui qui ne L'a pas encore, mais à celui qui Le possède déjà. Il est promis à celui qui ne L'a pas, pour qu'il Le possède, et à celui qui L'a déjà pour qu'il Le reçoive plus abondamment.

Le Christ ici fait Ses adieux à Ses disciples, et leur donne Ses dernières recommandations qui regardent l'exercice des trois principales vertus théologiques : Foi, Espérance et Charité.

- Concernant la Foi, le Christ en parle au premier verset : *Vous croyez en Dieu ...*
- Concernant l'Espérance, au verset 3 : *Tout ce que vous demanderez ...*
- Et pour la Charité, au verset 15 : *Si vous M'aimez, gardez Mes Commandements.*

Ces trois vertus théologales sont unies entre elles, la Foi engendre l'Espérance, et l'Espérance la Charité *que le monde ne peut recevoir*. Les hommes charnels et mondains ne recherchent que les désirs terrestres et les vaines richesses, et ces personnes ne peuvent recevoir le Saint-Esprit Qui est céleste, spirituel et Divin, Qui nous enseigne à mépriser les choses terrestres comme la vanité, à aimer et embrasser les choses célestes comme véritables et Divines. *La prudence de la chair est l'ennemi de Dieu (Rom 8)*.

Saint Basile : Comme sur un miroir non poli, les images des choses ne peuvent être reçues et discernées, et un homme ne peut recevoir l'illumination du Saint-Esprit sans qu'il ait d'abord rejeté au loin le péché et les luxures charnelles.

Jn 14,18. Je ne vous laisserai pas orphelins ; Je viendrai à vous.

14,19. Encore un peu de temps, et le monde ne Me verra plus. Mais vous, vous Me verrez, parce que Je vis, et que vous vivrez.

14,20. En ce jour-là, vous connaîtrez que Je suis en Mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.

14,21. Celui qui a Mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui M'aime. Or celui qui M'aime sera aimé de Mon Père, et Je l'aimerai aussi, et Je Me manifesterai à lui.

Cependant, comme au jour du jugement, le monde, c'est-à-dire, ceux qui sont exclus de Son Royaume, Le verront de leurs yeux, je crois qu'Il a surtout voulu désigner ce temps de la fin du monde où Il disparaîtra pour toujours des yeux des réprouvés, et ne sera plus vu que de ceux qui L'aiment. Et s'il se sert de cette locution : *Encore un peu de temps*, c'est que ce qui paraît long aux yeux des hommes, est toujours très-court aux yeux de Dieu.

Il veut parler ici non de la vie présente, mais de la vie future, et tel est le sens de ces paroles : La mort de la Croix ne Me séparera point de vous pour toujours, mais elle ne fera que Me cacher un instant à vos yeux.

En s'exprimant de la sorte, Il veut que nous croyions qu'Il est dans Son Père par Sa nature Divine, que nous sommes en Lui par Sa naissance corporelle, et qu'Il est encore en nous par le mystère de Son sacrement, comme Il l'atteste lui-même : *Celui qui mange Ma Chair et boit Mon Sang, demeure en Moi et Moi en lui (Jn 6)*.

Le Christ agit ainsi :

- Après Sa Résurrection quand Il apparut à Ses Apôtres par Sa présence corporelle, les enseignant et leur donnant une grande joie ;
- A la Pentecôte, en envoyant visiblement le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu ;
- Invisiblement, en nous visitant souvent du Ciel et nous communiquant Ses dons célestes ;
- Visiblement au jour du Jugement quand Ses Apôtres viendront juger avec Lui.

Tropologiquement : Le monde ne Me verra pas avec l'œil des sens, ni avec l'œil de l'esprit, car il n'a pas cru en Moi, et ne M'a pas reconnu comme le Messie.

Anagogiquement : Le monde ne Me verra pas après le jour du Jugement glorieusement régnant au Ciel.

Je ne veux qu'une chose, vous habiter, vous illuminer et vous diriger dans le bien par Ma grâce vers la vie éternelle au Ciel.

- Vous saurez alors que *Je suis dans le Père* comme le rayon de lumière dans le soleil,
- *Un avec Lui* et *vous en Moi* comme les sarments dans la vigne,
- Et *Moi en vous* comme la vigne dans le sarment, permettant à la sève Divine et la vie de la grâce de couler en vous.

Saint Hilaire : Le Christ est en nous comme nourriture par la participation à la Sainte Eucharistie.

Jn 14,22. Judas, non pas l'Ischariote, Lui dit : Seigneur, d'où vient que Vous Vous manifesterez à nous, et non pas au monde ?

14,23. Jésus lui répondit : Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma parole, et Mon Père l'aimera, et Nous viendrons à lui, et Nous ferons chez lui Notre demeure.

14,24. Celui qui ne M'aime point ne garde pas Mes paroles ; et la parole que vous avez entendue n'est pas de Moi, mais de celui qui M'a envoyé, du Père.

14,25. Je vous ai dit ces choses pendant que Je demeurais avec vous.

14,26. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, Que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit.

Jn 14,27. Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix ; ce n'est pas comme le monde la donne que Je vous la donne. Que votre cœur ne se trouble pas, et qu'il ne s'effraye pas.

La preuve de l'amour ce sont les œuvres ; l'amour de Dieu ne peut jamais être oisif ; dès qu'il existe, il opère de grandes choses, s'il refuse d'agir, ce n'est qu'un simulacre d'amour.

La paix, c'est la sérénité de l'âme, la tranquillité de l'esprit, la simplicité du cœur, le lien de l'amour, l'union intime de la Charité ; celui qui n'aura point voulu observer ce Divin testament de la paix, ne pourra parvenir à l'héritage du Seigneur, et il ne peut espérer d'être en paix avec Jésus-Christ, s'il est en guerre avec un de ses frères en Jésus-Christ.

Tropologiquement : Dieu par la Sainte Trinité vient dans les trois facultés de l'âme, créées à Sa propre image, pour y habiter, renouant en elles Son image dépravée par les concupiscences.

- Au Père est appropriée la mémoire, car Il a conçu toutes choses, produit le Verbe et engendré le Fils. Le Père reforme la mémoire quand Il en enlève les apparences de vanité, et y amenant les apparences des choses Divines, pour qu'elle ne se souvienne que de Dieu, de Son adoration et de Son amour ;
- Au Fils est appropriée l'intelligence, parce qu'Il fut engendré par l'intelligence, comme étant la Parole de l'esprit, l'idée et le modèle de toutes choses. Le Fils reforme l'intelligence pour qu'elle ne pense plus qu'aux choses qui regardent le salut et la sainteté ;
- Au Saint-Esprit est appropriée la volonté, parce qu'Il procède par l'action de la volonté, l'amour du Père et du Fils, le lien d'union entre les deux Personnes. Le Saint-Esprit reforme la volonté pour qu'elle aime et désire la même chose. Une âme sainte reflète continuellement qu'elle est le temple de la Sainte Trinité : *Vous êtes le temple du Dieu vivant (2 Cor 6).*

Il y avait dans l'ancien temple trois objets pour le service : l'autel pour brûler l'encens, le candélabre avec ses sept lampes, et la table avec les pains de proposition. De la même manière, il faut dans une âme sainte :

- Un autel pour la prière, respirant de saintes louanges et de pieux désirs de Dieu ;
- Un candélabre tout brillant, illuminé par les sept dons du Saint-Esprit ;
- Une table pour la bienfaisance et la Charité.

Voici que le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple, et Dieu Lui-même sera leur Dieu (Apoc 21, 3). Saint Bernard enseigne qu'une âme sainte est un bout de Ciel dans lequel brille le soleil de la Charité, la lune de la continence, les étoiles des autres vertus.

Symboliquement : Saint Augustin : Dieu laisse la paix dans ce monde, demeurant en cette paix qui vaincra l'ennemi. Il donnera la paix au monde à venir, quand nous règnerons sans ennemi. Il est notre paix, à la fois quand nous croyons qu'Il est, et quand nous Le verrons tel qu'Il est.

Jn 14,28. Vous avez entendu que Je vous ai dit : Je M'en vais, et Je reviens à vous. Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais auprès du Père, parce que le Père est plus grand que Moi.

14,29. Et Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles seront arrivées, vous croyiez.

14,30. Je ne vous parlerai plus guère désormais ; car le prince de ce monde vient, et il n'a aucun droit sur Moi ;

14,31. mais il vient afin que le monde connaisse que J'aime le Père, et que Je fais ce que le Père M'a ordonné. Levez-vous, sortons d'ici.

Ce que le Sauveur venait de leur dire : *Je ne vous parlerai plus guère, car le prince de ce monde est venu*, ajoutait à leur frayeur. Jésus les voyant sous cette impression en entendant ses paroles, les conduit dans un autre lieu, où la pensée qu'ils étaient plus en sûreté leur laisserait plus de liberté d'esprit pour écouter attentivement les grandes vérités qu'Il avait à leur révéler.

Dans les choses Divines, les choses sont différentes. Le Père n'est pas plus grand que le Fils en âge ou en taille ; Il n'engendre pas une Divinité différente de la Sienne, mais communique à Son Fils la même Divinité qu'Il a Lui-même. Son Fils est égal à Lui-même.

Le Christ reçut du Père le commandement de souffrir et de mourir, mais Il n'aurait pu vouloir autre chose que ce que voulait Son Père, ne pouvant pécher à cause de Son union Hypostatique avec le Verbe et de la lumière de gloire par laquelle Il voyait Dieu.

Les bienheureux au Ciel ne peuvent vouloir ou aimer autre chose qui déplairait à Dieu. Mais le Christ, en tant que viateur, avait la science infuse, et pouvait éliciter librement des actes d'amour et d'obéissance aux commandements de Son Père : *Je suis venu, O Dieu, pour faire votre volonté.*

Tropologiquement : Quand Dieu ou nos supérieurs nous demandent une œuvre ardue, plaçons-nous devant Dieu comme victimes de la Charité et de l'obéissance, et faisons le premier pas dans la volonté de Dieu : celui qui a accompli la moitié de l'œuvre demandée a déjà bien commencé.

SAINT JEAN – CHAPITRE 15

Jn 15,1. Je suis la vraie vigne, et Mon Père est le vigneron.

15,2. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en Moi, Il le retranchera ; et tout sarment qui porte du fruit, Il l'émondéra, afin qu'il porte plus de fruit.

15,3. Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que Je vous ai annoncée.

Le Sauveur parle ici comme étant le chef de l'Église, dont nous sommes les membres, comme le médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme (1 Tm 5). En effet, les branches de la vigne sont de même nature que la tige.

Mais lorsque Notre-Seigneur dit : « *Je suis la vraie vigne,* » a-t-Il ajouté le mot *vraie* par opposition à la vigne, qu'il prend ici pour terme de comparaison ? Car on Lui donne le nom de vigne dans un sens figuré et non littéral, de même qu'on Lui donne les noms d'agneau, de brebis et d'autres encore, où la réalité extérieure existe bien plutôt dans les choses qui sont prises comme objets de comparaison.

En disant : « *Je suis la vraie vigne,* » Il a donc voulu se séparer de cette vigne, à laquelle Dieu dit, par son Prophète : « *Comment vous êtes-vous changée en amertume, ô vigne étrangère ?* » (Jr 2, 21). Et comment serait-elle la vraie vigne, elle qui, au lieu de fruits qu'on attendait, n'a produit que des épines ? (Is 5)

Il veut parler ici des tribulations qui les attendaient, et Il leur enseigne que les épreuves les rendront plus forts et plus vigoureux, de même qu'on rend la branche de la vigne plus féconde en la taillant et en l'émondant.

On peut se demander pourquoi le Christ Se compare-t-Il à une vigne plutôt qu'à un pommier, un noyer ou à un autre arbre. Saint Athanase explique que c'est à cause des nombreuses qualités de la vigne qui excelle parmi les autres arbres, et ces qualités représentent parfaitement le Christ.

- La vigne donne un fruit abondant, étant la plus féconde de toutes les plantes, et son fruit est le plus doux : *Votre épouse sera comme une vigne fertile (Ps 128) ;*
- Le vin est fait à partir de son fruit, qui rend heureux le cœur des hommes, et produit des effets semblables à ceux produits par la venue du Christ ;
- Cette vigne se diffuse largement par ses branches, et représente l'extraordinaire extension de l'Église : *Elle étendit ses branches dans la mer et ses bourgeons dans la rivière (Ps 80) ;*
- La vigne a des fleurs très odoriférantes et des feuilles très larges, qui donnent de l'ombre aux autres plantes. Les feuilles du Christ sont les grâces extérieures de prédication et de conversion ;
- Le vin qui provient des vieilles vignes est le meilleur, mais celui qui vient de vignes récentes est le plus abondant. Certaines vignes peuvent vivre plus de 200 ans, ont le goût du miel sauvage, et il n'y a pas d'arbre qui ait un bois plus durable ;
- La vigne réclame des soins assidus : il faut creuser la terre, planter, drainer, soigner, tailler. De même l'Église et les saintes âmes greffées sur le Christ Qui est la vigne demandent un soin important et constant ;
- Les grappes pressées et transformées en vin représentent fort bien la Passion et la mort du Christ sur la Croix, pressé par le pressoir qui va en faire sortir le Sang qui rachète le monde : *Il attache à la vigne Son ânon, au cep le petit de Son ânesse, Son manteau dans le sang de la grappe. Ses yeux sont plus beaux que la vigne (Gen 49, 11).*

Saint Bernard : *Je suis la vraie vigne.* La vigne ne se reproduit pas par semence mais par repiquage. Le Christ est la vigne engendrée par la vigne, comme Il est Dieu né de Dieu, le Fils du Père. Mais pour qu'Il puisse donner plus de fruits, Il fut planté dans la terre, né de la Vierge Marie.

La gloire du Christ fut détruite par le couteau de l'ignominie, Son pouvoir par le couteau de l'humiliation, Son plaisir par le couteau de la peine, Ses richesses par le couteau de la pauvreté.

Les liens de la vigne représentent les cordes avec lesquelles le Christ fut lié, quand Il fut flagellé au pilier ; ils symbolisent également la couronne d'épines qui lia Sa tête, et les clous de fer qui Le fixèrent à la Croix. La large feuille de la vigne nous protège de son ombre pendant le temps de la tentation.

Le Seigneur a propagé Ses branches de la Foi et de l'Église à travers le monde, et partout Il produisit des grappes, les troupes de martyrs, de Vierges, de Confesseurs et de Saints : *Quelle prospérité, quelle beauté que la leur ! Le froment fera croître les jeunes gens, et le vin nouveau les vierges (Zach 9, 17)*. La branche fertile est purifiée, car elle est taillée par la discipline pour être menée vers une grâce encore plus riche.

Le Christ exige des fruits, et s'Il n'en trouve pas, Il menace chaque sarment de vigne, chaque chrétien, d'être coupé de la vigne par la damnation éternelle. Les hommes parfaits ont comme les autres l'obligation de faire des bonnes œuvres. C'est ce que signifient les mots *en Moi*. C'est une disgrâce pour le croyant de ne pas apporter les fruits de la Charité et des autres vertus, à cause de sa paresse.

La Parole de Dieu est vivante et puissante, plus pénétrante qu'une épée à double tranchant, qui atteint la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et de la moelle. Cette doctrine qu'il faut croire et à laquelle nous devons obéir est la serpe qui vous a purifié de l'erreur et des péchés, et vous a rendus purs, saints et plaisant à Dieu.

Jn 15,4. Demeurez en Moi, et Je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez en Moi.

15,5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, porte beaucoup de fruit ; car, sans Moi, vous ne pouvez rien faire.

15,6. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera ; puis on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera.

15,7. Si vous demeurez en Moi, et que Mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

De même que la branche ne peut porter de fruit si elle ne demeure unie à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez en Moi.

Quel magnifique éloge de la grâce ! Comme il est propre à instruire les cœurs des humbles et à fermer la bouche des superbes ! N'est-ce pas contredire cette vérité que de ne pas croire à la nécessité d'un secours Divin pour faire le bien, et ceux qui sont dans cette erreur que font-ils ? Loin d'affirmer et de défendre le libre arbitre, ils ne font que le ruiner.

Celui qui s'imagine pouvoir porter du fruit par lui-même, n'est pas uni à la vigne ; celui qui n'est pas dans la vigne n'est pas dans Jésus-Christ, et celui qui n'est pas dans Jésus-Christ n'est pas chrétien.

Je suis la vigne, et vous êtes les branches ; *si quelqu'un demeure en moi* (par la Foi, l'obéissance, la persévérance), *et Moi en lui*, (par les lumières que Je répands dans son âme, par Ma grâce et le don de persévérance), *celui-là* (à l'exclusion de tout autre), *portera beaucoup de fruit*.

Celui qui ne demeure pas en Moi, sera jeté comme le sarment (c'est-à-dire, qu'il n'aura aucune part aux soins du vigneron), et il séchera (c'est-à-dire, qu'il perdra le peu de sève qu'il avait reçue de la racine, et qu'il sera privé de tout secours et de la vie), et on le ramassera. »

Alcuin : Ce sont les anges qui recueilleront le sarment, et on le jettera au feu, et il brûlera.

Saint Augustin : Car plus le bois de la vigne est précieux, s'il demeure uni à la vigne, plus il est vil et méprisable s'il vient à en être détaché, **il n'y a pour la branche d'autre alternative que d'être unie à la vigne ou d'être jetée dans le feu.**

En effet, ce que nous voulons lorsque nous sommes unis à Jésus-Christ, est tout différent de ce que nous voulons, lorsque nous sommes encore attachés au monde. Il arrive quelquefois que la partie de nous-mêmes qui demeure encore dans le monde, nous suggère des prières dont nous ne voyons pas l'opposition avec notre salut, mais loin de nous la pensée que nous obtenions ce que nous demandons, si nous demeurons en Jésus-Christ, qui n'exauce que les prières qui nous sont utiles.

La prière qui commence par ces mots : *Notre Père*, fait partie des paroles de Jésus-Christ, dont il est ici question ; prenons donc soin de ne pas nous écarter dans nos demandes des paroles et de l'esprit de cette Divine prière, et tout ce que nous demanderons nous sera infailliblement accordé.

Le Christ étant la tête des membres comme la vigne l'est des sarments, Il permet que la vertu coule continuellement sur ceux qui sont justifiés, vertu qui précède toujours les bonnes œuvres, les accompagne et les suit, car sans elle les membres ne peuvent d'aucune façon plaire à Dieu, et faire quoi que ce soit de méritoire.

Rien de plus n'est demandé pour ceux qui sont ainsi justifiés par ces œuvres faites en Dieu, et ils satisfont pleinement la Loi Divine selon leurs conditions en cette vie ; ils ont mérité d'atteindre la vie éternelle en son temps s'ils ont quitté ce monde en état de grâce.

Cette coopération de la volonté libre est aussi une grâce, car sans être prévenue, élevée et poussée à la coopération à la grâce, sans une grâce coopérative et auxiliaire, cette volonté ne pourrait coopérer ni faire quoi que ce soit.

Quiconque prétendrait que nous pourrions penser ou choisir quelque chose de bon regardant notre salut par la seule force de notre nature, ou croire à l'Évangile prêché sans l'illumination ou l'inspiration du Saint-Esprit, serait trompé par l'esprit d'hérésie, ne comprenant pas la voix de Dieu dans l'Évangile qui nous dit : *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire.*

Vous êtes les sarments : Comme les sarments avec le cep, nous sommes unis et adhérons au Christ, spirituellement, par la Foi, l'Espérance, la Charité, mais aussi corporellement, car la vigne est l'Humanité du Christ, dont nous sommes les branches à cause de l'identité de la nature humaine, surtout dans la Sainte Eucharistie, dans laquelle nous sommes unis et mélangés avec le Christ, non seulement comme les branches à la vigne, mais comme de la cire fondue mélangée avec une autre cire fondue.

In 15,8. En ceci mon Père sera glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous deveniez Mes disciples.

15,9. Comme le Père M'a aimé, Je vous ai aussi aimés. Demeurez dans Mon amour.

15,10. Si vous gardez Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour, comme J'ai Moi-même gardé les commandements de Mon Père, et que Je demeure dans Son amour.

15,11. Je vous ai dit ces choses, afin que Ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

La joie qu'Il avait à notre sujet était déjà parfaite, quand Il nous prédestinait dans Sa prescience Divine, mais cette joie n'était pas encore en nous, parce que nous n'existions pas encore. Elle a été en nous, lorsqu'Il nous a appelés à la Foi, et nous disons à juste titre que cette joie est notre joie, puisque c'est elle qui doit faire un jour notre félicité ; elle commence avec la Foi qui nous régénère, elle sera pleine et parfaite avec la résurrection qui sera notre récompense.

La prédestination du Christ, Son élection, Son amour et Sa grâce sont les moyens, la fin et l'exemple de notre prédestination, élection, amour et grâce. Le Christ apporte à Ses disciples une double joie comme récompense : la première joie est la Sienne, la seconde celle de Ses disciples.

Je vous ai dit ces choses afin qu'en les accomplissant vous Me donniez de la joie. Car parents et maîtres se réjouissent quand ils voient leurs enfants et élèves agir droitement en obéissance à leurs commandes.

Que Ma joie soit en vous : Que Je Me réjouisse de votre conformité à Ma volonté ! De même que la vigne se réjouirait, s'il se pouvait, parce que ses sarments lui sont unis et portent du fruit, ainsi les sarments de leur côté se réjouissent parce qu'ils adhèrent à la vigne, et que la sève passe par eux aux grappes.

O Mes disciples, demeurez en Moi, la vraie vigne, par amour, et J'habiterai en vous par l'influx continu de l'esprit de grâce pour que fassiez de bonnes œuvres. Je Me réjouirai alors en vous parce que vous êtes attachés à Moi, et vous aurez cette joie en Moi, parce que la grâce et le Saint-Esprit dérivent de Moi pour la conversion de toutes les nations.

Cette joie sera graduellement complète, mais n'aura sa parfaite consommation que dans la gloire éternelle.

Jn 15,12. Ceci est Mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres, comme Je vous ai aimés.

15,13. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

15,14. Vous êtes Mes amis, si vous faites ce que Je vous commande.

15,15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que J'ai appris de Mon Père, Je vous l'ai fait connaître.

15,16. Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, mais c'est Moi Qui vous ai choisis, et Je vous ai établis afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure ; afin que tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Il vous le donne.

Toutes les pages des saintes Lettres sont remplies des Commandements de Dieu, comment donc, le Sauveur nous recommande-t-Il ici le précepte de l'amour comme le précepte spécial et unique, si ce n'est parce que tous les Commandements ont pour but unique la Charité, et qu'ils se réduisent tous à un seul, parce que tout précepte ne peut s'appuyer solidement que sur la Charité ?

De même que toutes les branches de l'arbre sortent d'une seule racine, ainsi toutes les vertus sont produites par la Charité, et les branches, figure des bonnes œuvres, ne peuvent se couvrir de verdure, si elles ne sont unies à la racine de la Charité. Les Commandements du Seigneur sont nombreux et variés, quant à la diversité des œuvres, mais ils se réduisent à un seul, si l'on considère la racine de la Charité qui les produit.

Or, cette Charité est distincte de l'amour que les hommes ont les uns pour les autres, en tant qu'ils sont hommes, et Notre-Seigneur prend soin d'établir cette distinction, en ajoutant : *Comme Je vous ai aimés*. Car dans quel dessein Jésus-Christ nous a-t-Il aimés, si ce n'est pour nous faire régner avec Lui dans les Cieux ?

Aimons-nous donc les uns les autres pour le même motif, afin que notre amour nous sépare de ceux dont l'amour réciproque n'a point pour fin l'amour de Dieu, et qui ne s'aiment pas véritablement. Ceux au contraire qui s'aiment les uns les autres pour tendre d'un commun accord à la possession de Dieu, s'aiment d'un amour véritable. **Remarquez donc bien qu'Il ne choisissait pas ceux qui étaient bons, mais qu'Il rendait bons ceux qu'Il avait choisis.**

Il y a deux sortes de servitude : celle que les esclaves rendent à leurs maîtres par crainte, et l'autre libre et filiale que les enfants rendent à leurs parents. Les Apôtres étaient les serviteurs du Christ d'après la deuxième manière. Ainsi les serviteurs deviennent des amis.

Rupert : *Je ne vous appellerai plus serviteurs*, c'est-à-dire pécheurs et ennemis, car par le Baptême et Ma grâce, J'ai fait de vous des justes et Mes amis.

Moralement : Les âmes saintes qui sont remplies de l'amour de Dieu, piétinant toutes les choses terrestres, habitent au Ciel, ont une conversation familière et fréquente avec Dieu par la prière. Elles sont illuminées par Dieu pour entendre et apprendre de Lui Ses mystères les plus profonds et Ses secrets conseils.

Ces hommes comprennent les Saintes Écritures et apprennent du Seigneur ce qu'Il pense faire dans les temps à venir, comme s'ils étaient admis dans le sanctuaire et la présence de Dieu, devenant membres de Son conseil privé.

De même que le cultivateur choisit les meilleurs plants de vigne et greffons pour son vignoble, Je vous ai choisis, vous Mes Apôtres, pour que plantés par Moi, vous deveniez les meilleures vignes par Ma grâce, dans Mon vignoble, pour la production de grappes, c'est-à-dire de nombreux et excellents fidèles.

Jn 15,17. Ce que Je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

15,18. Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous.

15,19. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais, parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.

15,20. Souvenez-vous de la parole que Je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé Ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

15,21. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de Mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé.

Comme le motif de souffrir pour Jésus-Christ ne suffisait pas encore pour contrebalancer leurs craintes, Il en ajoute un autre, c'est que **c'est une preuve incontestable de vertu d'être haï du monde, et nous devrions gémir et nous attrister si nous en étions aimés, car ce serait un signe évident de notre dépravation.**

Or, c'est pour tirer les disciples de ce monde de perdition que Dieu les a choisis, et Il les a choisis, non à cause de leurs mérites, puisqu'ils n'avaient aucune bonne œuvre à présenter, ni à cause de leur nature, qui avait été profondément viciée dans la racine, mais Il les a choisis uniquement par grâce : *Parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.*

Le blâme des méchants est une approbation de notre vie, **c'est une marque évidente que nous commençons à avoir quelque justice, lorsque nous commençons à déplaire à ceux qui ne plaisent pas à Dieu ; car personne ne peut dans une seule et même chose être agréable tout à la fois à Dieu et à Ses ennemis ; c'est renier le titre d'ami de Dieu que de plaire à Ses ennemis, et on est ouvertement opposé aux ennemis de la vérité, lorsqu'on est intérieurement soumis au règne de cette même vérité.**

Jn 15,22. Si Je n'étais pas venu, et que Je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse de leur péché.

15,23. Celui qui Me hait, hait aussi Mon Père.

15,24. Si Je n'avais pas fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant, ils ont vu, et ils ont haï et Moi et Mon Père,

15,25. afin que la parole qui est écrite dans leur Loi soit accomplie : Ils M'ont haï sans sujet.

Qu'on ait demandé aux Juifs s'ils aimaient Dieu, ils auraient répondu qu'ils L'aimaient sans faire un mensonge, mais en étant simplement dupes de la fausse idée qu'ils s'en formaient ; car comment peut-on aimer le Père de la vérité lorsqu'on a de la haine pour la vérité ?

Ils ne veulent pas que leurs actions soient condamnées, et c'est ce que fait la vérité. Ils ont donc autant de haine pour la vérité qu'ils en ont pour les châtiments qu'elle inflige à ceux qui l'outragent.

Mais ils ne savent pas que c'est la vérité elle-même qui condamne ceux qui leur ressemblent, et parce qu'ils ignorent que cette vérité qui les juge et les condamne, est née de Dieu le Père, ils ont de la haine pour Dieu sans Le connaître.

Les Scribes et les Pharisiens avant le Christ avaient la vraie Foi, non seulement en Dieu, mais aussi dans le Christ Qui devait venir. Mais quand Il vint, ils ne Le reconnurent point, car ils Le virent pauvre et misérable, réprouvant leurs vices. Ils devinrent donc infidèles et perdirent la Foi par cette obstination. Car Jésus leur prouva abondamment qu'Il était le Christ, et ils furent sans excuse quand ils ne Le crurent pas.

*Jn 15,26. Mais, lorsque le Paraclet que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, sera venu, Il rendra témoignage de Moi.
15,27. Et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec Moi depuis le commencement.*

Didyme : Le Sauveur donne à l'Esprit Saint le nom de consolateur, nom significatif de ce qu'Il produit dans les âmes, parce que, non-seulement Il affranchit de toute espèce de trouble ceux qu'Il en trouve dignes, mais Il les remplit encore d'une joie ineffable ; car les cœurs où l'Esprit Saint fixe Son séjour, jouissent d'une joie éternelle.

Cet Esprit consolateur est envoyé par le Fils, non comme Dieu envoyait les anges, les prophètes ou les Apôtres, mais comme il convenait à la sagesse et à la vérité d'envoyer l'Esprit de Dieu Qui a une nature indivisible avec cette même sagesse et cette même vérité.

En effet, le Fils qui est envoyé par le Père, n'en est pour cela ni séparé, ni divisé, Il demeure dans Son Père, et Son Père demeure en Lui. Ainsi l'Esprit Saint envoyé par le Fils, soit du Père, sans aller d'un lieu dans un autre ; car de même que le Père ne peut être contenu dans un espace limité, puisque Son infinité s'étend au-delà de tous les espaces matériels, ainsi l'Esprit de Vérité ne peut être circonscrit par aucune limite, parce qu'Il est incorporel et qu'Il est au-dessus de toutes les créatures raisonnables.

Saint Augustin : On nous fera peut-être ici cette question : L'Esprit Saint procède-t-il aussi du Fils ? Le Fils est Fils du Père seulement, et le Père est exclusivement le Père du Fils ; or, l'Esprit Saint n'est pas l'Esprit d'une seule des deux premières Personnes Divines, Il est l'Esprit des deux, puisque Jésus-Christ dit expressément : L'Esprit de votre Père qui parle en vous, (*Mt 10, 20*) et que l'Apôtre nous dit de son côté : *Dieu a envoyé l'Esprit de Son Fils dans vos cœurs* (*Ga 4, 6*).

Et je ne vois pas d'autre raison pour laquelle on Lui donne le nom d'Esprit, car si on nous interroge sur ce que nous pensons de chacune des autres Personnes, il n'y a que le Père et le Fils à qui nous puissions donner ce nom d'Esprit.

Or, ce nom qui est le nom commun des deux premières Personnes, a dû être donné proprement à Celui qui n'est pas l'Esprit de l'un deux, mais qui est le principe d'union des deux Personnes Divines. Pourquoi donc n'admettrions-nous pas que l'Esprit Saint procède du Fils, puisqu'Il est aussi l'Esprit du Fils ?

S'il ne procédait pas de Lui, le Fils de Dieu n'aurait pas soufflé sur Ses disciples après Sa résurrection, en leur disant : *Recevez le Saint-Esprit*, c'est aussi de cette vertu de l'Esprit saint que l'évangéliste veut parler, quand il dit : *Une vertu sortait de Lui et les guérissait tous* (*Lc 6, 19*).

Mais si l'Esprit saint procède du Père et du Fils, pourquoi le Fils déclare-t-Il qu'Il procède du Père ? C'est parce qu'Il a coutume de rapporter tous Ses attributs Divins à Celui de Qui vient Sa nature Divine. C'est dans ce même sens qu'Il dit ailleurs : *Ma doctrine n'est pas Ma doctrine, mais la doctrine de Celui qui M'a envoyé*.

Si donc on doit regarder comme Sa doctrine la doctrine qu'Il déclare être non la sienne, mais celle de Son Père, à plus forte raison doit-on entendre que l'Esprit Saint procède de Lui, lorsqu'Il dit : *Qui procède du Père*, et non : *Il procède de Moi*. C'est du Père que le Fils a reçu d'être Dieu, c'est du Père aussi qu'Il a reçu d'être le principe d'où procède l'Esprit Saint.

C'est ce qui nous explique, aussi pourquoi on ne dit pas de l'Esprit Saint qu'Il est né mais qu'Il procède ; car s'Il était appelé Fils, il faudrait dire qu'Il est le Fils des deux Personnes Divines, ce qui serait une absurdité, car on ne peut être le Fils de deux personnes, que lorsque ces deux personnes sont le père et la mère, or, loin de nous de supposer quelque chose de semblable entre Dieu le Père et Dieu le Fils.

Disons plus, même, parmi les hommes, le fils ne procède pas en même temps du père et de la mère, car au moment où il procède du père dans la mère, il ne procède pas de la mère.

Quant à l'Esprit Saint, Il ne procède pas du Père dans le Fils et du Fils dans les créatures qu'Il sanctifie, Il procède en même temps du Père et du Fils, car nous ne pouvons dire que l'Esprit Saint ne soit pas la vie, puisque le Père est la vie, et que le Fils aussi est la vie, et ainsi de même que le Père Qui a la vie en Lui-même a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même (*Jn 5*), ainsi a-t-Il donné au Fils que la vie procède de Lui, comme elle procède du Père.

Je vous L'enverrai de la part du Père : Les Grecs maintiennent que le Saint-Esprit procède du Père seulement et non pas du Fils. Ils entrèrent alors en schisme ouvert contre l'Église Latine en 1054, quand le Patriarche de Constantinople Michel osa pour cette raison excommunier le Pape et les Latins.

Pour cette raison, en 1453, le jour de la fête de la fête du Saint-Esprit, la Pentecôte, la ville de Constantinople fut prise par les Turcs, l'Empereur tué, et l'empire des Grecs arriva à sa fin.

Saint Hilaire et saint Augustin observent que ce passage *que J'enverrai* signifie le contraire, à savoir que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Dans la Sainte Trinité, aucune Personne n'est envoyée si elle ne procède pas de Celui Qui L'a envoyée.

- Le Père n'est jamais envoyé car Il ne procède de personne. Le Fils est dit envoyé par le Père mais non par le Saint-Esprit.
- Le Saint-Esprit est envoyé par le Père et par le Fils, car Il procède des deux Personnes par le principe de Spiration.